

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (chaq. col. en 7).....	7 ⁵⁰
RÉCLAMES 4 ^e (chaq. col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (chaq. col. en 7).....	11

LA LIGNE : 11 lettres

AGENCE HAVAS, 3, place de la Bourse

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Société Française de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes (ci-après : — Charente-Inférieure, Bordeaux, Landes, Lot-et-Garonne.....)	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Étranger (Union Postale).....	6 50	12 25	23 50
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	4 50	9 00

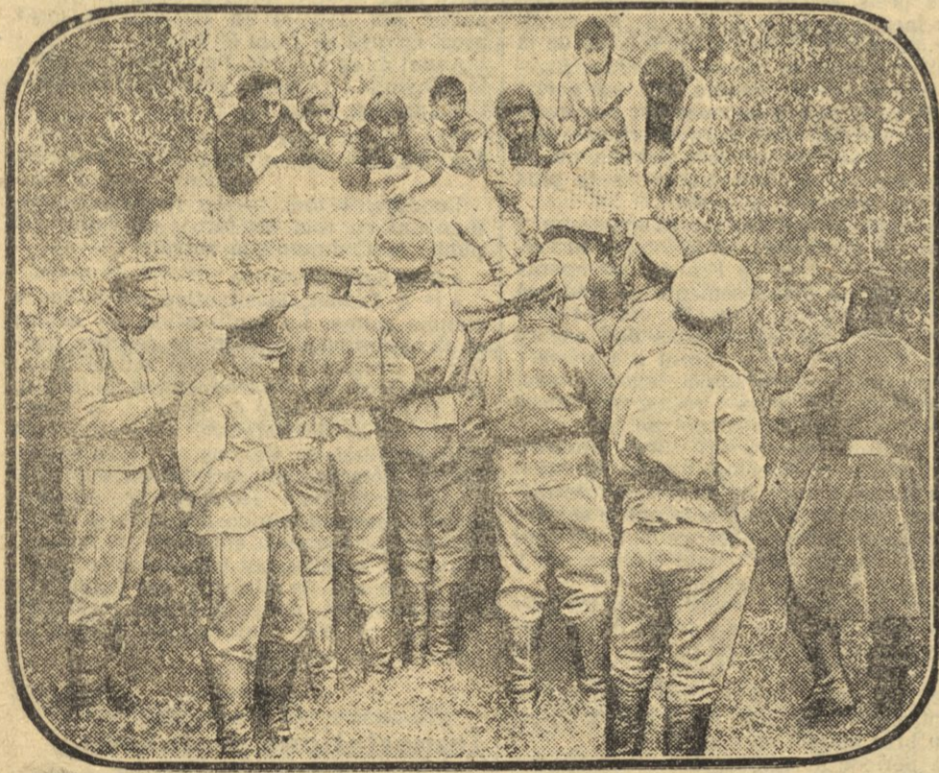
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 32.
 De 20 h à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

Aujourd'hui 8 pages

LES TROUPES RUSSES A MARSEILLE



Au camp de Mailly, des jeunes filles offrent des cigarettes aux soldats. Photo MEURISSE

SOUS LA MODE ALLEMANDE

La guerre à la mode française prend chez les Boches un caractère de frénésie grotesque. Ils voient rouge devant la jupe à godets comme devant une cathédrale. Ils foulent sous leurs bottes les exquis toquets de la rue de la Paix. Ils mobilisent les commandants de place, la Chambre des députés de Prusse et les journaux contre les chiffons de soie, pour les traiter comme des « chiffons de papier ». Mais Gretchen ne veut rien savoir; elle continue à porter — le bon vieux dieu allemand sait comment! — les modes françaises.

Alors la rage allemande change de front. Il est inutile de recommander aux femmes les produits de la kultur en fait de modes. Tant qu'elle croit, avec le monde entier, que la France a le monopole du goût, de l'élégance et du chic, elles s'habilleront à l'instar de Paris. Il faut ruiner la suprématie de Paris et même de l'instar. Sus à l'instar!

C'est un ballon d'essai, direz-vous; on le crèvera d'une fusée de rire. Mais non; la prétention Kolossale de dominer l'empire de la mode se traduit dans la presse allemande par des défls et des anathèmes. Le chiffon est un article pangermaniste :

« Pour faire triompher la mode allemande, dit *Die Hilfe*, il faut soumettre le goût du monde aux idées allemandes. Il ne suffit pas pour atteindre ce but de créer quelque chose de bien, et qui soit différent de la mode française. Il faut convaincre les acheteurs de l'étranger, et ceux aussi de l'intérieur, que l'article allemand est bon. Il faut déraciner cette vieille conviction que les choses élégantes, les objets de luxe faits avec goût ne peuvent se trouver qu'à Paris. Les peuples se sont rendus depuis des siècles dans cette maison de joie, dans ce luxueux hôtel du monde. Ils se sont, depuis des siècles, laissé fasciner par cette ville, comme le papillon se laisse attirer par la lumière. Il faut, pour la détrôner, diriger le flot des étrangers vers d'autres centres. Le changement se fera quand les admirateurs de Paris comprendront que la beauté de la Tour Eiffel répond mieux que les tours de Notre-Dame à l'idée que notre temps se fait de la beauté. C'est alors seulement que la domination de la mode allemande commencera. »

Vous entendez bien : il faut déraciner le goût français, riche de dons naturels, affiné par la tradition des siècles, ce goût qui s'impose à tous et à toutes par la seule force du rayonnement artiste, et dans les cervelles trépanées faire entrer de force le goût allemand. C'est une opération chirurgicale comme une autre. Ou même une opération de guerre. On fait tomber une bombe sur un crâne : il est atrophié, il adopte le goût allemand!

Quant à la vieille facétie sur Paris « ville de joie » et moderne Babylone, les apprentis pasteurs d'Allemagne n'en tiennent pas compte. On feint de confondre la joie et la beauté. Paris, ville de beauté, continuera à habiller toutes les femmes du monde comme il voudra. Et le bon vieux dieu allemand le voudra aussi, parce qu'elles le voudront!

P. B.

LE 1^{er} MAI A PARIS



Les soldats de la garde italienne achètent du muguet dans les rues de Paris. Photo MEURISSE

Lettres Parisiennes

Paris, 3 mai.

On a longtemps prétendu que la presse allemande, fortement capitalisée, se laissait docilement mener au doigt et à l'œil par le gouvernement. Tel a paru être en effet, jusqu'à ces derniers temps, son état de subordination; mais les événements de Verdun ont eu, entre autres intéressants résultats, celui de répandre dans les journaux d'outre-Rhin la diversité et aussi la contradiction.

Au début de l'offensive, ces feuilles proclamaient d'une commune voix que Verdun allait être pris, que ce succès ne pourrait manquer d'exercer sur la suite de la guerre une influence décisive, Verdun étant « la clef et le cœur de la France », métaphore hardie jusqu'à la témérité. L'attaque n'ayant point réussi, la presse teutonne livra le secret de son embarras en se divisant formellement. Certains journaux, stylés sans doute par le grand état-major ou à son instigation, déclarèrent froidement que la prise de Verdun n'était point du tout l'objectif de l'armée allemande, qui se proposait seulement de rectifier son front.

En même temps, d'autres journaux d'Allemagne continuaient à parler du siège de Verdun, en faisant observer qu'il avançait lentement et sûrement, et qu'après tout, d'autres sièges avaient duré beaucoup plus longtemps que celui-ci; celui de Sébastopol, par exemple. Il est vrai; le siège de Sébastopol, entrepris le 20 septembre 1854, après la bataille de l'Alma, ne prit fin que le 10 septembre de l'année suivante.

La presse boche aurait pu citer aussi le siège de Troie, qui passe pour avoir duré dix ans; cela donnerait de la marge. Je m'empresse d'ajouter que le vieil Homère, que l'on considère comme immortel (avec d'autant plus de raison qu'il n'a probablement pas existé), raconte, au sujet du siège de Troie, des balivernes et des sornettes devant lesquelles se cabre le sens critique des collégiens les mieux doués au point de vue de la crédulité. De toute évidence, la méthode historique du bon Homère se distingue par des traits essentiels de celle d'Albert Sorel et de celle de M. Ernest Lavisse.

Toujours est-il que, selon la presse allemande, il n'y a pas moyen de savoir si le kronprinz poursuit le siège de Verdun depuis bientôt deux mois et demi, ou s'il continue simplement à rectifier son front, ce front dont on peut dire qu'il ne rougit jamais, même devant les torrents de sang inutilement versés.

Dans un café-concert, un baryton qui venait d'être fort applaudi après avoir chanté avec âme la romance : « Si j'étais hirondelle ! » entonna une chanson qui débutait par cette déclaration martiale :

Je voudrais être, sur ma foi,
 Capitaine aux dragons du roi!

Sur quoi, un spectateur, partisan des situations nettes, se leva et, s'adressant au chanteur, lui cria avec un mélange de sévérité et d'impatience :

— Voyons, mon garçon, il vous faut prendre un parti; voulez-vous être hirondelle ou bien capitaine aux dragons du roi?

Dans l'affaire de Verdun, ce qui nous intéresse, c'est beaucoup moins la manière

dont les journaux allemands la présentent à leurs lecteurs déconcertés que la magnifique résolution de nos soldats.

A propos de ma précédente *Lettre Parisienne*, un lecteur m'écrit : « Ce que vous avez dit me remet en mémoire les *Considérations sur notre avenir*, contenues dans l'almanach Hachette pour l'année 1900. On y lit page 13 : « Avant que la théorie de la paix universelle reçoive son application, bien des siècles s'écouleront encore. En attendant, mes principes et l'armée qui commande sont la protection la plus sûre de la paix pour l'empire allemand. — Guillaume II. »

Et mon correspondant ajoute : « Cela rappelle le mot fameux de Louis Bonaparte : « L'empire, c'est la paix. »

La parole a été donnée à ces deux hommes pour déguiser leur pensée.

Guillaume II ne cessa de préparer la guerre, qu'il différa jusqu'au jour où il crut pouvoir l'entreprendre avec la certitude d'un succès qui lui a été refusé.

Quant au mot de Louis Bonaparte, il fut prononcé à Bordeaux le 9 octobre 1851 l'après le Coup d'Etat du 2 décembre 1851 étant encore président de la République. Voici le texte dans lequel il fut énoncé : « ...La France semble vouloir revenir à l'empire. Il est néanmoins (sic) une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : l'empire, c'est la guerre. Moi je dis : l'empire, c'est la paix. »

Cette paix sans monotonie fut interrompue par les guerres de Crimée, de Chine, d'Italie, du Mexique, sans parler de maintes expéditions d'importance secondaire, et de la guerre finale de 1870, qui couronna l'édifice, et à laquelle celle d'aujourd'hui est étroitement rattachée.

Un autre lecteur me demande si l'auteur du cri : « Debout les morts ! » a été identifié. Il l'a été. Au mois d'août de l'année dernière, l'Agence Havas publia un récit de guerre dont il résultait que pendant l'attaque d'une tranchée par les Allemands, un de nos soldats blessé au front et au menton, tout couvert de sang, voyant la tranchée en péril, se leva en criant : « Debout les morts ! » Et, puisant dans un sac des grenades, il les lança dans le tas des assaillants. A ce tragique appel, d'autres blessés s'étaient remis sur pieds. La position fut sauvée.

Cette première version ne faisait connaître ni le lieu du combat ni le nom du héros qui avait enrichi d'un mot superbe notre histoire militaire; mais les détails nécessaires furent donnés au mois de février dernier par le *Bulletin des Armées*. Le cri : « Debout les Morts ! » a été poussé dans une tranchée du Bois-Brûlé, par l'adjudant Péricard, qui fut fait lieutenant et cité pour ce fait à l'ordre du jour de l'armée.

Cette adjuration, jaillissant d'un sublime délire patriotique, restera parmi les beaux souvenirs de la guerre.

L'Antiquité n'offre rien de plus grand.

ALBERT ROBERT.

La Convention de Bruxelles et la Défense Economique

Nous avons dit que l'arme principale des Allemands en temps de paix, leur 420 commercial, c'était la prime d'exportation sous toutes les formes, directe ou indirecte, soit à la charge de l'Etat, soit au détriment du consommateur allemand, aussi docile aux fantaisies des gros industriels que le soldat l'est au roi de Prusse.

Eh bien! le croiriez-vous, contre cet abus des primes, l'arme défensive existe, non pas à l'état de curiosité historique dans un coin de notre musée fiscal, mais parfaitement trempée, et qui, jusqu'à la veille de la guerre, a rendu les plus grands services.

Mais alors, comment se fait-il qu'elle n'ait pas barré la route à l'invasion du commerce germanique? Tout simplement parce que l'arme en question n'a fonctionné que pour une seule industrie, celle des sucres, et que d'ailleurs l'Allemagne et l'Autriche, qui à cette époque témoignaient encore d'un certain respect pour les chiffons de papier, avaient adhéré à la convention. Mais aujourd'hui que ces deux empires se sont retranchés de la société des nations, il suffirait de retourner contre eux cet arrangement et de le généraliser pour asséner sur la tête des cartels allemands le plus formidable coup de masse et, disons-le, le plus justifié, puisqu'il s'agit de légitime défense.

Relisez plutôt l'article 4 de la Convention de Bruxelles du 5 mars 1902. Il s'exprime ainsi : « Les hautes parties contractantes s'engagent à frapper d'un droit spécial, à l'importation sur leur territoire, les sucres originaires de pays qui accordent des primes à la production ou à l'exportation. Ce droit ne pourra être inférieur au montant des primes, directes ou indirectes, accordées dans les pays d'origine. »

Est-ce assez clair? A côté des sucres, inscrivez les fers en barre, les aciers, les matières colorantes ou les produits pharmaceutiques, soit dans la même convention, soit dans des arrangements similaires, et vous aurez la fin à l'invasion sournoise des produits germaniques qui bénéficient, grâce aux primes plus ou moins déguisées, d'un bon marché irrésistible.

Mais ce n'est pas tout. Cette Convention de Bruxelles a une singularité portée. Tandis que la plupart des arrangements internationaux n'ont créé qu'un bureau central d'informations et laissent à chacun des Etats contractants le soin d'en exécuter les clauses, le traité du 5 mars 1902 investit la commission centrale, qui siège à Bruxelles, d'un véritable pouvoir de décision. Les sentences de cette commission sont exécutoires, sauf appel dans un délai de deux mois, et l'appel est porté devant la même commission, qui statue alors définitivement (Art. 7).

Vous voyez qu'il ne s'agit pas là de déclarations platoniques, comme celles de La Haye. Il y a quelque chose de tout à fait nouveau dans le droit international : un organe commun doué d'un pouvoir propre. Et pour que cet organe ne soit pas frappé d'impuissance par l'opposition d'un seul Etat, — ainsi que cela se passe généralement lorsque les représentants de plusieurs nations se réunissent autour d'un tapis vert, — on a dit expressément, dans le même article 7, que les décisions seraient prises à la majorité des voix.

Je ne sais si je me trompe, mais il y

a là le germe d'une institution singulièrement féconde. Si avant la guerre, alors qu'une défiance trop justifiée existait entre les différents Etats, on a pu les amener à s'entendre pour la défense commune contre un certain genre de primes, et à sacrifier, dans un intérêt supérieur, une part de l'indépendance dont ils sont si jaloux, que ne doit-on pas espérer de l'accord qui règne actuellement entre les alliés? La Convention de Bruxelles n'est-elle pas un cadre tout préparé pour l'application des mesures de commune défense contre un adversaire implacable et dénué de scrupules? Le fait même que le gouvernement belge a été choisi comme l'intermédiaire de toutes les communications adressées à la commission centrale est un avantage de plus. La Belgique, par son héroïsme, aussi bien que par sa position géographique, est toute désignée pour devenir la gardienne des organisations internationales destinées à protéger le libre commerce des alliés.

Onze Etats conclurent à l'origine cette convention : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Pérou et la Suède. L'admission de la Suisse fut agréée le 26 juin 1906 et celle de la Russie le 19 décembre 1907. Rayez de cette liste l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, et vous aurez un ensemble très respectable de nations, qui deviendra peu à peu un centre d'attraction pour la plupart des neutres.

Tout dépendra du désir qu'éprouvera chaque peuple de défendre son marché intérieur contre des procédés de concurrence déloyale.

Puisqu'une conférence doit se réunir prochainement à Paris pour étudier les moyens de défense économique contre ceux qui aspiraient à la domination du monde, espérons qu'elle se fera expliquer par M. Albert Delalour, qui nous représentait à Bruxelles, le mécanisme de la Convention du 5 mars 1902.

René MILLET, Ambassadeur de France.

LE RENARD DE BERTOUMIOU

De l'« Echo des Gourbis » :

Bertoumiou est un des cuisinots les plus remarquables de notre régiment, et peut-être de tout le front. Ces jours derniers, il a pris un beau renard à la queue somptueuse. Après quelle patiente et géniale stratégie! C'est le secret de Bertoumiou.

Le fait est que Bertoumiou et son renard ont eu un formidable succès. Le cuisinot a triomphalement baladé, après l'avoir paré d'une pipe en papier soie, le renard attaché à la queue, le maître renard. Il demandait partout dans le cantonnement, selon l'usage de nos campagnes, la douzaine d'œufs dont chaque fermier récompense la prise du kronprinz des poulaillers.

Les œufs, il n'y en a pas des tas ici. On a remplacé ça par un quart de pinard. Le fait fort, c'est que Bertoumiou nous a fait manger le renard, préparé avec une sauce à l'enfer, qui piquait comme tous les diables; qu'il nous a baptisé ce renard du nom savoureux de lièvre et que nous n'avons vu que du feu.

LES HÉROS DE L'AIR



L'aviateur GUYNER, complètement remis de ses blessures, va reprendre son service au front. Photo MEURISSE

UN ZEPPELIN tombe à la Mer

Son Équipage est interné en Norvège

Christiania, 4 mai. — Le zeppelin «L-20» a été aperçu hier matin à dix heures, sur la partie méridionale de la côte de Jäder, près de la ville de Stavanger. Le dirigeable paraissait endommagé. Il avançait lentement vers le nord, à une faible altitude, et il a fini par toucher l'eau.

L'équipage avait sauté hors de la nacelle.

Douze hommes qui surnageaient ont été sauvés; ils ont été conduits au camp voisin de Malde, où ils seront internés.

Le port de Stavanger est situé au sud de la Norvège, sur la mer du Nord.

UN BEAU RAID de 20 Avions français

Ils ont blessé plus de 200 Soldats bulgares

Salonique, 4 mai. — Une personne ayant pu pénétrer dans le village de Nicolis a vu, dans les églises, transformées en ambulances, 200 blessés provenant du bombardement du 28 mars par vingt avions français.

Les Bulgares déclarent que ce bombardement a fait de très nombreuses victimes militaires dans le secteur Guevgueli-Doiran.

Les Nouveaux Ministres espagnols

Madrid, 4 mai. — L'opinion accueille avec sympathie les nouveaux ministres avec une sympathie empreinte de quelque réserve. On s'accorde généralement à reconnaître la bonne volonté des titulaires des portefeuilles des finances, de l'intérieur et des affaires étrangères, mais on observe que rien ne les désignait particulièrement pour des postes que les circonstances actuelles rendent plus périlleux qu'envisagés.

M. Alba a donné la mesure de ses capacités par la façon heureuse dont il a présidé la récente consultation électorale. C'est un homme jeune et remarquablement doué. Encore va-t-il de soi qu'il lui faudra faire l'apprentissage de ses nouvelles fonctions au plus fort de la crise économique qui secoue l'Espagne.

M. Ruiz Jimenez a été ministre de l'instruction publique, et il a laissé de son passage à la tête de cette administration le souvenir d'un chef énergique et indépendant.

Quant à M. Gasset, l'instigateur de la politique hydraulique, c'est la huitième ou neuvième fois qu'il prend la direction des travaux publics. Il va élaborer un vaste programme de travaux publics qui permettra, si le chômage s'aggrave dans la péninsule, de donner aux ouvriers une occupation rémunératrice.

Enfin, le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Gimeno, est un médecin qui a déjà été titulaire des portefeuilles de l'instruction publique et de la marine. Il a observé depuis le début de la guerre la plus stricte réserve, et c'est apparemment parce qu'il a toujours évité d'extérioriser ses sympathies que le comte Romanones l'a élevé aux délicates fonctions de ministre d'Etat.

Un Démenti de l'Ambassade d'Espagne

Paris, 4 mai. — L'ambassade d'Espagne nous communique la Note suivante : « Aux mois d'août et septembre derniers, l'ambassade royale avait cru, à la suite d'une enquête sérieuse menée par les autorités espagnoles, devoir démentir les informations publiées concernant la présence et le prétendu ravitaillement de sous-marins allemands dans les eaux juridictionnelles espagnoles.

« Comme, malgré ce démenti formel, des nouvelles de ce genre ont été encore données récemment, l'ambassade d'Espagne insiste sur ses précédentes déclarations, ajoutant que, ainsi qu'il y avait lieu de le supposer, étant donné le tact et la persévérance avec lesquels les autorités espagnoles exercent leur surveillance, les nouvelles répandues sont dénuées de tout fondement. »

LES GRÈVES de l'Usine Thompson

New-York, 4 mai. — Au cours de la répression des désordres commis par les grévistes à l'usine Thompson, il y a eu sept morts et vingt blessés. Les grévistes ont juré de tirer de ces morts une vengeance éclatante. Le gouvernement a demandé qu'on envoie d'urgence deux régiments à Pittsburg.

Un Ordre belge d'Elisabeth

Le Havre, 4 mai. — Le gouvernement belge étudie la création d'un Ordre nouveau qui, dans sa pensée de rendre à la reine un éclatant hommage d'admiration et d'amour, s'appellerait : Ordre d'Elisabeth.

DEVANT VERDUN

L'Attaque de Verdun n'est plus qu'une Opération d'usure

Berne, 4 mai. — Le critique militaire du « Bund » estime que l'offensive allemande contre Verdun a dépassé le point culminant, et que les Français se sont à tel point renforcés en artillerie qu'ils peuvent développer leurs contre-attaques d'une façon bien plus méthodique qu'au début.

A la place d'une action à but décisif, nous n'avons plus aujourd'hui qu'une opération d'usure réciproque.

Hommage allemand au Général Pétain

Dans le « Vorwärts », de Berlin, le colonel Gaedke écrit : « Le général Pétain continue avec la plus grande énergie à riposter à chaque coup des Allemands, non pas seulement par un, mais par plusieurs coups. Il est indéniable que le commandement suprême français a pu, jusqu'à présent, mettre à sa disposition les masses nécessaires à cet effet. »

Milliers de Cadavres allemands incinérés à Louvain

La Haye, 4 mai. — Dans la première quinzaine de mars, sont arrivés à Louvain 33 trains de cadavres allemands, chaque train portant 3,000 à 3,500 cadavres liés par trois. Ces cadavres ont été incinérés dans le four crématoire de Louvain.

Echo de la Conférence parlementaire

UNE LETTRE A M. CHAUMET

M. Théodore, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Bruxelles, a adressé à M. Charles Chaumet, président du comité parlementaire français de la Conférence du commerce, la lettre suivante :

« Monsieur le Président, Vous m'avez fait le grand honneur, et je vous en remercie, de m'adresser une invitation à suivre les travaux de la Conférence parlementaire internationale du commerce. Je suis dans l'impossibilité de m'y rendre et j'éprouve le plus vif regret. Sept mois de captivité passés en Allemagne ont eu raison de mes forces physiques. Mon état de santé ne me permet pas, pour le moment, ni émotion, ni fatigue, ni déplacement. Je le constate sans amertume; vaincu, j'ai subi la loi du vainqueur.

« J'eusse désiré beaucoup suivre vos travaux. La présence à vos Assemblées des hommes éminents dont les noms figurent à l'ordre du jour, dit le grand intérêt que présenteront les discussions. J'eusse été fier d'y collaborer, apportant ma modeste part à la tâche commune.

« L'œuvre de solidarité commencée par les puissances alliées sur le terrain politique et militaire va se poursuivre sur le terrain économique. L'heure est venue pour aborder et résoudre, dans un intérêt général et national, les problèmes qui préoccupent depuis longtemps les juristes et les hommes d'affaires. Les bonnes volontés, pour aider à leur solution, naîtront d'elles-mêmes et ne manqueront ni chez les gouvernements ni chez les législateurs.

« J'eusse été heureux aussi, en prenant contact avec les hautes autorités de la République, d'apporter à la grande France l'hommage de ma respectueuse sympathie et de mon admiration. Serviteur du droit, proscrit pour l'avoir affirmé, je me sens profondément ému au spectacle de l'effort gigantesque que déploie votre noble nation dans sa lutte, aux côtés des nations alliées, pour la liberté des peuples et les droits de la civilisation, soutenu par l'admirable bravoure de ses enfants et sa foi indéfectible en ses belles et immortelles destinées.

« Seule, la grandeur du but poursuivi peut compenser la grandeur de tels sacrifices. Le sang ne coule plus désormais pour des intérêts politiques ou matériels de peuples, de groupes de peuples ou de races. L'humanité elle-même est en cause. Ce sont ses droits qui sont menacés, ses conquêtes les plus précieuses, l'œuvre des siècles, l'œuvre de l'humanité, l'œuvre de la lutte et de la douleur.

« La liberté, la justice et le droit, ce ne sont pas là de vains mots. Ceux-là le savent, qui ont subi la dure étreinte de la force, après avoir connu les joies supérieures de la vie de l'âme sans entraves, avec ses libres horizons sa dignité, ses fiertés et son noble orgueil.

« Entraînée malgré elle dans le grand drame, la Belgique n'a pas failli à sa mission. En mêlant ses couleurs à vos couleurs, son sang à votre sang, sa gloire à votre gloire, elle a conquis à jamais, non seulement sa liberté politique, mais aussi la liberté de ses affections et son droit de les affirmer.

« Quand, Monsieur le Président, vos travaux terminés, vous vous réunirez en vos agapes fraternelles, à l'heure où les représentants des puissances alliées célébreront la patrie française et le chef qui l'incarne avec tant d'autorité et de éclat, une voix leur fera écho, dans un coin perdu des montagnes suisses, celle d'un exilé, malade, sans foyer, rêvant de la belle France comme d'une seconde patrie et lui adressant du fond de son âme le meilleur de sa pensée et de son cœur. »

Un Télégramme du Président de la Délégation anglaise à M. Chaumet

Paris, 4 mai. — Sir John Randles, président du Commercial Committee de la Chambre des communes et de la délégation anglaise à la Conférence internationale du commerce, a adressé de Boulogne à M. Charles Chaumet, député de Bordeaux, le télégramme suivant :

« La délégation anglaise, au moment de quitter la France, vous réitère l'expression bien vive de ses remerciements pour la façon si remarquable dont vous avez dirigé les débats historiques de la deuxième Conférence interparlementaire du commerce et pour les attentions dont elle a été l'objet.

« Entre les délégués alliés, les liens se sont resserrés; bien des préventions ont été écartées, ce qui a permis de préparer ensemble des solutions, et nous sommes certains qu'avec le concours de M. Eugène Baie, notre secrétaire général, la Conférence de Rome aura un aussi grand succès que celles de Bruxelles et de Paris. »

L'Effectif des Ouvriers dans les Usines de Guerre

Paris, 4 mai. — Ainsi qu'il l'annonçait récemment aux Chambres, le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des munitions, remplace, dans les usines et manufactures de guerre, la main-d'œuvre militaire par celle des non mobilisés, des chômeurs, des réfugiés et, surtout, des femmes.

Les officiers du service des forges ou du contrôle de la main-d'œuvre espèrent qu'avant peu, les femmes constitueront le tiers de la main-d'œuvre employée dans les usines de guerre. Dans leur rapport, ils signalent tous les progrès réalisés à ce point de vue; au début du mois, la maison X... a remplacé par des femmes les hommes employés au nettoyage des obus.

Dans les ateliers Z... où l'on obtient le meilleur rendement en obus de toute l'inspection des forges, on est entré résolument dans la voie d'utilisation de la main-d'œuvre féminine; on y utilise les femmes presque à tous les travaux des obus de 75, sauf le moulage et le polissage.

Un gros effort a été fait et se continue dans la ville de Z... pour l'emploi des femmes: 219 jeunes soldats appartenant aux classes 1910 et plus jeunes, ont été récupérés dans les usines et plus de 80 % d'entre eux ont été remplacés par des femmes.

Ces résultats ne s'obtiennent d'ailleurs pas sans peine. « Il y a eu, dit un contrôleur, quelques résistances dues à la force d'inertie. Dans certaines maisons de Bordeaux et Toulouse, on déclara: « Il n'y a jamais eu de femmes, donc on ne peut pas en employer. Mais nous avons vaincu cela », ajoute-t-il.

On a raconté un moment que 80 % des ouvriers travaillant dans les usines du matériel d'artillerie et des munitions étaient des mobilisés. Erreur complète. La main-d'œuvre militaire n'a jamais atteint une semblable proportion et de mois en mois son effectif décroît rapidement.

UNE STATISTIQUE CONVAINCANTE

Les statistiques prouvent, en effet, qu'on a encouragé toutes les initiatives qui peuvent contribuer à ne laisser inemployé aucun ouvrier civil, qu'il soit spécialiste qualifié ou seulement ouvrier de bonne volonté. Voici, d'ailleurs, le calcul comparatif de nos effectifs d'ouvriers au 1er janvier et au 1er avril: au 1er janvier, pour les militaires, 47 %; au 1er avril, pour les militaires, 47 %, pour les civils 39 %, pour les femmes 18 %, pour les civils 37 %, pour les militaires 45 %. La main-d'œuvre civile et la main-d'œuvre militaire ont donc perdu chacune 2 %, et ce sont les femmes qui les ont gagnés.

Dans ces chiffres, on tient compte de la main-d'œuvre travaillant dans les établissements de l'Etat qui n'employaient guère jusqu'à présent que des mobilisés, et c'est ce qui fait baisser la moyenne des femmes et des civils.

L'EMPLOI DES FEMMES DANS LES ETABLISSEMENTS DE L'ETAT

Dans l'appréciation des résultats, il ne faut pas non plus perdre de vue que ce n'est qu'à la fin d'août 1915 qu'un service d'embauchage pour la main-d'œuvre féminine a été créé et que M. Albert Thomas a appelé l'attention des chefs d'industrie sur l'intérêt de l'emploi des femmes. On a introduit déjà dans les établissements de l'Etat la main-d'œuvre féminine pour tous les travaux qui lui sont accessibles.

Un contrôleur régional faisait récemment cette remarque: « Les établissements où, toutes proportions gardées, la main-d'œuvre féminine a été le plus renforcée par nos soins, sont ceux de l'Etat et, en particulier, l'arsenal et la poudrière de X... pour lesquels il a été recruté plus de 1,000 femmes, qui ne comptent pas dans les chiffres du personnel. »

Entre Boches

La Rancune du Feld-webel

Toulon, 4 mai. — Le conseil de guerre de la 15e région est saisi d'une affaire de voies de fait envers un supérieur dont s'est rendu coupable un prisonnier allemand. Celui-ci eut une vive discussion avec son feld-webel, qu'il boucula.

Les prisonniers étaient placés sous l'autorité directe des feld-webers, qui sont responsables de la discipline. Le sous-officier adressa un rapport de l'incident à l'officier français chargé de tous les prisonniers. Cet officier, ne voulant pas pousser l'affaire trop loin, infligea une punition au prisonnier, mais le feld-webel réclama et demanda que son subordonné soit poursuivi avec toute la rigueur de la loi dans cette situation.

Une Exposition de l'Etat belge

Paris, 4 mai. — Lundi 8 mai, s'ouvrira à la galerie G. Petit, rue de Sèze, une importante exposition d'œuvres d'artistes belges, organisée sous les auspices de MM. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, et P. Pouillet, ministre des sciences et des arts de Belgique, au profit de la caisse de secours aux artistes belges éprouvés par la guerre. Elle comprendra environ 250 œuvres choisies parmi celles qui réfléchissent le plus fidèlement les tendances actuelles de la si intéressante école belge.

Les Journaux allemands n'entrent plus en Suisse

Genève, 4 mai. — Depuis quelques jours, les journaux allemands ne peuvent plus passer la frontière suisse. On se demande s'il n'y aurait pas lieu d'établir un rapprochement entre cette interdiction et les manifestations causées à Berlin par le renchérissement de la vie.

Appel du Ministre des Finances aux Porteurs de Titres des Pays neutres

Paris, 4 mai. — Le ministre des finances fait appel aux porteurs de titres des pays neutres (Espagne, Suisse, Hollande, Pays-Scandinaves, etc.), qui désireux de procurer au trésor des moyens de paiement à l'étranger et de participer ainsi à la défense nationale, consentiraient à prêter leurs titres à l'Etat en l'autorisant à les affecter à la garantie d'opérations de change.

Les valeurs ne seront pas immobilisées, car les prêteurs pourront grâce à la création d'un certificat négociable en bourse, les vendre à tel ou tel acheteur, sous réserve, bien entendu, des droits conférés à l'Etat par l'acte de prêt.

Les prêts seront faits pour une année avec faculté pour le Trésor de les continuer d'année en année jusqu'à la fin de la troisième. Dans le cas où le Trésor jugerait nécessaire de vendre tout ou partie des titres, il paiera la valeur de ces titres au prix indiqué en regard de chaque valeur, sur une liste qui sera publiée, ou, si le vendeur le préfère, au cours le plus élevé du trimestre précédent.

Les titres au porteur seront seuls admis. Ils seront recueillis pour le compte du Trésor par la Banque de France, les agents de change, les établissements de crédit et les principales banques. Ils doivent être remis avec tous les coupons non encore échus. Les prêteurs n'auront à supporter aucuns frais, aucun impôt, aucune taxe, à l'occasion des actes: reçus, quittances ou décharges se rapportant au prêt.

Le Trésor recevra les titres timbrés, non timbrés ou incomplètement timbrés. Il en donnera reçu au nom des intermédiaires. Les intermédiaires feront le service des coupons à leur échéance dans les conditions ordinaires en tenant compte, s'il y a lieu, du bénéfice de change.

Pour prix de leur coopération, les prêteurs recevront tant au début de la première année, que lors du paiement du premier coupon venant à échéance dans chacune des deux autres, une bonification définitivement acquise, égale à 25 % du revenu brut annuel en francs.

La période de remise des titres est dès maintenant ouverte. Le ministre en fixera ultérieurement la date de clôture.

La liste des valeurs pourra être modifiée mais sans effet rétroactif. Le public appréciera l'importance des avantages qui sont consentis par l'Etat dans un intérêt national et fera au plus tôt la remise des valeurs dont il s'agit, témoignant ainsi une fois de plus de sa clairvoyance et de son patriotisme.

L'Arrestation de Liebknecht

Amsterdam, 4 mai. — On mande de Berlin que parmi les personnes arrêtées lors des manifestations du 1er Mai, à la place de Potsdam, se trouve le député Liebknecht. Comme il était vêtu en civil bien qu'appartenant à la section hors rang, le tribunal l'a remis à l'autorité militaire.

L'arrestation du député social-démocrate a causé de la surexcitation parmi les ouvriers de Berlin.

Elle occasionna de nouvelles manifestations, qui furent réprimées par de forts détachements de police.

On avait cru que Liebknecht sera relâché; il aurait été arrêté pendant qu'il prononçait un discours dans une réunion publique.

Genève, 4 mai. — La justice militaire a prescrit une enquête sur le cas de Liebknecht et a signé un ordre d'écrou.

La Version officielle

Genève, 4 mai. — Voici comment l'Agence Wolff rapporte l'arrestation du député Liebknecht au cours des manifestations du 1er mai à Berlin. Neuf personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles le député Liebknecht, qui n'avait pas été reconnu parce qu'il portait des vêtements civils, bien qu'il fût mobilisé. Il a été livré à l'autorité militaire. Quand M. Liebknecht a été reconnu, il a été constaté que son arrestation était légale, car il a été pris en flagrant délit d'actes défendus. L'immunité parlementaire ne protège que la liberté du vote et l'exercice du mandat parlementaire, ce qui n'est pas en question à propos d'une arrestation opérée en flagrant délit de droit commun.

L'Assassinat d'un Ouvrier belge

Paris, 4 mai. — C'est bien à un crime qu'est due la mort du journaliste belge Edouard Vandenberghe, trouvé égaré dans une chambre d'hôtel de la rue de la Charbonnière. D'après l'examen du cadavre, la tête a été presque détachée du tronc et la colonne vertébrale a été entaillée par les coups de l'arme qui ne peut être le couteau ensanglanté retrouvé près du corps. En outre, la victime porte au visage des marques de coups de couteau et les mains sont tailladées comme si Vandenberghe, assailli, les avait jetées en avant pour se défendre et se protéger. On a constaté qu'un sachet de toile que le Belge portait suspendu sur sa poitrine et dans lequel se trouvaient ses économies avait disparu; seule, la corde le retenant a été retrouvée autour du cou.

Mort du Cardinal Sevin

Lyon, 4 mai. — Le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, primate des Gaules, qui avait été opéré mardi à l'hôpital Saint-Joseph, y est mort ce matin. Il était âgé de soixante-quatre ans. Il avait succédé sur le siège archiepiscopal de Lyon au cardinal Coullé en 1912. Après de brillantes études au grand séminaire de Belley, il fut ordonné prêtre. Après avoir été pendant dix ans au grand séminaire de Belley, il fut nommé évêque de Châlons-sur-Marne. Quatre ans après, il était nommé à Lyon.

Les Troubles de Dublin

La Ligue irlandaise contre les Rebelles

Londres, 4 mai. — La Ligue irlandaise unie de Grande-Bretagne s'est réunie mercredi soir à Londres pour condamner l'attitude des rebelles et des « Sinn-Felners ». Comme l'on désirait que cette réunion exprimât l'opinion des foules irlandaises et londoniennes, aucun membre du Parlement n'avait été invité.

A une énorme majorité, un ordre du jour condamnant l'esprit pervers et la folie de la rébellion, et approuvant l'attitude de sir John Redmond et du groupe parlementaire, a été voté.

M. Mathew, l'avocat bien connu, a déclaré que, pour chaque homme qui avait oublié ses devoirs en Irlande, ce pays avait envoyé au front 50 héros.

Avant de se séparer, l'assistance a chanté l'hymne: « Dieu protège l'Irlande! Dieu protège le roi! »

La Pacification fait des Progrès

Londres, 4 mai. — Le maréchal commandant en chef les forces de l'intérieur publie le Communiqué suivant :

« Rébellion d'Irlande : 1° A Dublin, la situation est indiquée comme calme. La confiscation des armes et l'arrestation des derniers rebelles fugitifs se poursuivent de façon satisfaisante; un étroit cordon de troupes est maintenu; 2° Dans le comté de Galway, la caserne de police d'Oranmore, à environ sept milles à l'est de Galway, a été attaquée par un détachement de rebelles, mais elle a résisté jusqu'à l'arrivée de secours. Dans l'ouest du canton de Galway, la police rapporte que la situation est bien en main; les rebelles ont été dispersés; 3° Le sud de l'Irlande est calme. Le rétablissement des conditions normales fait des progrès continus. En Ulster, la situation est normale. »

Importations prohibées en Angleterre

Londres, 4 mai. — A la Chambre des communes, M. Runciman a annoncé que parmi les articles dont l'importation sera prohibée, il y aura les bandes pneumatiques d'automobiles et les légumes secs, ainsi que le sel.

L'Avance de l'Heure légale

A la Société astronomique de France

Paris, 4 mai. — Le problème posé ces temps derniers par le vote de la Chambre relatif au projet d'avance de l'heure légale présenté par M. Honorat a fait l'objet hier soir de vives controverses à la Société astronomique de France.

M. Boquet, président de la Société, présidait. A ses côtés avaient pris place MM. Flammarion, l'astronome Lallemand et quelques hautes personnalités du monde scientifique.

Dans la salle, où se pressait un auditoire d'élite, on remarquait la présence de M. Paul Doumer, sénateur, et de l'amiral Bienaimé, député du deuxième arrondissement, qui combattit énergiquement à la tribune de la Chambre le projet de M. Honorat.

Après une brève allocution de M. Flammarion, qui se déclara nettement partisan du projet en développant une argumentation basée sur des théories émises par Franklin, le colonel Renard exposa avec clarté et précision les nombreuses raisons qui militent pour le rejet de la réforme projetée.

Après lui, M. Lallemand, réfutant au point de vue scientifique la thèse soutenue par M. Flammarion, indiqua les avantages artificiels et illusoire de la réforme, destinée au fond à faire fléchir les principes pour masquer les défaillances de la volonté.

Enfin, M. Paul Doumer, s'associant aux critiques formulées par les orateurs précédents, exprima l'espoir que le Sénat se garderait de ratifier le vote de la Chambre.

« Il faut se garder, dit-il, de parler de réforme. Le projet qui nous sera proposé n'en est une à aucun degré. Il constitue une pure fantaisie. »

Et, s'adressant directement à M. Flammarion, l'honorable sénateur ajouta : « Messieurs, les savants manqueraient à tous leurs devoirs s'ils ne s'opposaient pas à ce que la mesure du temps s'introduise dans la législation. »

L'Heure sera probablement avancée en Angleterre

Londres, 4 mai. — La Chambre des communes discutera lundi prochain le projet relatif à l'avance de l'heure pendant les mois d'été. Le secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. Herbert Samuel, est favorable au projet. Le comité libéral parlementaire l'a approuvé à l'unanimité dans une réunion tenue hier soir. Afin de rendre l'application de la mesure très rapide, il est possible que le comité ne présente pas de loi et procède par un décret administratif.

Belle Apparence de Récolte en Roumanie

Bucarest, 4 mai. — De toutes les parties du pays arrivent les meilleurs renseignements sur l'état des cultures. La récolte du blé est splendide et sans aucune exception les récoltes de cet été promettent d'être exceptionnellement bonnes.

Nouveau Débarquement de Russes à Marseille

Marseille, 4 mai. — Ce matin, à neuf heures, un nouveau contingent de troupes russes est arrivé dans notre port. Les soldats du tsar ont été reçus avec le même cérémonial par le général Ménéssier, ayant à ses côtés le consul général de Russie, le colonel Osobichine, délégué de l'ambassade de Russie, des officiers russes, anglais et français.

Le débarquement opéré, les troupes russes ont gagné le camp Mirabeau, saluées par les vivats et les applaudissements de la foule. Pendant toute cette cérémonie officielle, la musique des équipages de la flotte a exécuté l'Hymne russe, la « Marsellaise » et des marches militaires.

Marseille, 4 mai. — Sur le quai de débarquement, les soldats alliés ont été reçus par le général Ménéssier, gouverneur de Marseille, et son état-major; le colonel d'Osobichine, attaché à l'ambassade russe à Paris, et M. Salvio, consul général de Russie. Un escadron de hussards et une compagnie du 113^e territorial ont rendu les honneurs.

Les troupes russes, acclamées sur tout le parcours, se sont rendues au camp Mirabeau, et elles partiront ce soir pour le camp de Mailly.

Les Allemands veulent faire croire à la Présence de Turcs en Belgique

La Haye, 4 mai. — Pour parer à l'effet produit en Belgique par le débarquement des Russes à Marseille, les Allemands ont ostensiblement décoré du drapeau turc un train circulant sur le réseau belge. On voulait ainsi faire croire à la présence sur l'Yser de détachements ottomans. Ce bluff a eu un grand succès de rire en Belgique.

Six Millions d'Or recueillis

Paris, 4 mai. — Six millions d'or ont encore été recueillis cette semaine. D'ailleurs, les appels à l'or se multiplient, et après la conférence du Père Coubert, à Nice, les réunions de Marseille et de Tulle, l'appel de la Chambre de commerce de Bourges, parvient aujourd'hui un vibrant Manifeste du préfet de la Manche.

Neuf départements ont, au cours de la seule semaine dernière, reçu plus de 100,000 fr. d'or; ce sont : la Seine, 1 million 871,000; le Finistère, 192,000; le Rhône, 184,000; l'Ille-et-Vilaine, 179,000; la Seine-Inférieure, 143,000; la Seine-et-Oise, 134,000; le Calvados, 131,000; la Loire-Inférieure, 127,000, et la Somme, 103,000.

Les Officiers blessés et les Cadres de l'Intendance

Paris, 4 mai. — En ce qui concerne le passage des officiers blessés dans le cadre auxiliaire des officiers d'administration du service de l'intendance, le décret suivant vient d'être promulgué :

Pendant la durée de la guerre, les officiers de complément du grade de capitaine, lieutenant ou sous-lieutenant, blessés et reconnus définitivement incapables à faire campagne dans leur arme d'origine, pourront être nommés officiers d'administration du cadre auxiliaire du service de l'intendance, avec un grade correspondant à celui dont ils sont titulaires à titre définitif. Ils seront admis à compter pour l'avancement le temps passé par eux dans leur situation précédente.

Les Prisonniers allemands ne pourront plus envoyer d'Argent

Paris, 4 mai. — Il est parvenu à la connaissance du ministre de la guerre que les prisonniers allemands en Allemagne étaient privés du droit d'envoyer de l'argent à leur famille. Le général Rogues, a décidé, par mesure de réciprocité, de rapporter la disposition de la circulaire permettant aux prisonniers allemands d'expédier par la poste des sommes d'argent. Dorénavant, et jusqu'à nouvel ordre, tout envoi d'argent de la part de prisonniers est formellement interdit.

En portant cette décision à la connaissance des intéressés, on les a informés que la mesure prise a été exclusivement provoquée par l'attitude du gouvernement allemand, et qu'elle sera maintenue jusqu'à ce que celui-ci ait autorisé l'expédition de sommes d'argent par les prisonniers français.

L'Interdiction de l'Alcool autour des Usines

Paris, 4 mai. — M. Emmanuel Brousse, député, a demandé au ministre de la guerre, à l'exemple de ce qui a été fait dans la zone des armées, de faire décréter immédiatement cette mesure de salut public :

« La vente de l'alcool est absolument interdite pendant toute la durée de la guerre à tout civil ou militaire dans un rayon de cinq kilomètres autour des usines et établissements travaillant pour la défense nationale. »

Il a reçu cette réponse : « L'application stricte des règlements en vigueur interdisant la vente de l'alcool aux militaires et aux hommes mobilisés travaillant dans les usines paraît être la seule mesure compatible avec la loi et la jurisprudence. »

M. Trépoint a repris ses Fonctions de Préfet du Nord

Dunkerque, 4 mai. — M. Trépoint, préfet du Nord, est arrivé à Dunkerque pour reprendre définitivement ses fonctions.

Le Conflit germano-américain

La Réponse de l'Allemagne serait très nette

Amsterdam, 4 mai. — Le correspondant de l'Associated-Press à Berlin se dit autorisé à télégraphier que la réponse du gouvernement ne laissera subsister aucun doute sur la position qu'adoptera l'Allemagne.

Cette réponse fera connaître la nature des instructions qui seront données aux commandants des sous-marins.

Dépêche chiffrée de M. Gérard à son Gouvernement

Berne, 4 mai. — M. Gérard a envoyé hier à son gouvernement une longue dépêche chiffrée.

Pessimisme à Washington

New-York, 4 mai. — Aujourd'hui, on dissimule difficilement des sentiments pessimistes à Washington. Les notes publiées par les journaux mettent quelque insistance, teintée de vagues espérances, à rappeler que le seul terrain possible de discussion est la cessation préalable de la guerre sous-marine, mais elles sont unanimes à constater les indications et le caractère probable de la réponse allemande, les coupages du « Rio-Branco », navire brésilien, et du « Hodenhall » et la tentative sur le « Fridland », naviguant sous pavillon américain, tous ces nouveaux attentats contre le droit des neutres, ne laissent pas prévoir que l'Allemagne se soumettra aux conditions préliminaires « sine qua non ». Elles déclarent que la seule chose qui soit claire dans cette affaire est que les Etats-Unis refusent les contre-propositions allemandes et rompent les relations diplomatiques si la demande impériale américaine n'est pas acceptée.

L'incorrection et le sans-gêne de la diplomatie de Berlin dédaignant d'accéder à la demande du président Wilson, qui demandait une réponse immédiate, accentuent à chaque délai journalier les mauvaises dispositions des Etats-Unis. Certains adversaires du président Wilson manifestent des craintes sur sa fermeté absolue, tandis que l'entourage du gouvernement s'efforce de propager une appréciation contraire.

En tout cas, la presse et l'opinion se déclarent opposées à toute temporisation, et les sentiments antiallemands se manifestent dans le quartier des affaires d'une façon inconnue jusqu'ici.

Le parti allemand et l'entourage du comte Bernstorff se montrent d'un optimisme affecté. Le comte Bernstorff continue ses intrigues, tandis que la presse à sa solde fait des menaces au président Wilson sous forme d'allusions à des affaires privées.

Les Mesures de Précaution

New-York, 4 mai. — Si, en cas de rupture, des troubles éclataient à New-York et dans les autres grandes villes des Etats-Unis, on craint que le gouvernement n'ait pas pris toutes les mesures nécessaires. Rien que dans la ville de New-York, il y a 32,000 Allemands appartenant à la réserve de l'armée active, et, pour faire face à toute tentative de ceux-ci, la police a été approvisionnée de cartouches et la garde nationale a reçu l'ordre de se tenir prête à répondre au premier appel.

Un Essai de Mobilisation des Télégraphes et Téléphones

New-York, 4 mai. — L'amirauté américaine a fait un essai de militarisation de toutes les stations de télégraphie sans fil, de téléphone et de télégraphe dans tous les Etats-Unis, et c'est elle qui les a dirigées de samedi après-midi à lundi matin. C'est la première fois qu'un essai de cette sorte a lieu, et on regarde cette expérience comme aussi caractéristique que l'essai de mobilisation de la flotte anglaise en juillet 1914.

Le Mouvement gréviste s'étend à New-York

New-York, 4 mai. — La situation ouvrière s'est notablement aggravée depuis quelques jours. Plus de 100,000 ouvriers chôment à New-York par suite des grèves et des lock-out qui ont été déclarés. Les télégraphistes, les aiguilleurs de la Compagnie de New-York Central Railways et du West Shore menacent de se mettre en grève. De leur côté, 40,000 débardeurs sont prêts à cesser le travail.

Le Coulage du « Rio-Branco »

Rio-Janeiro, 4 mai. — Le journal « Do Commercio » proteste avec véhémence contre le coulage du « Rio-Branco ». Il estime qu'il est impossible à l'Amérique de continuer à assister les bras croisés à ces tragédies :

« Nous avons le devoir inépuisable, dit-il, de réagir contre ces crimes dégradants. L'Amérique tout entière doit renforcer l'action des Etats-Unis, car les laisser agir seuls équivalait à l'échouement de l'idée républicaine. L'Allemagne doit capituler devant la protestation unanime des peuples contre sa manière de faire la guerre. »

« Le nom de « Rio-Branco » symbolise tous les nobles principes de la haute diplomatie et du droit international; la torpille allemande a porté atteinte plus à ces principes qu'à un navire. Notre devoir est de protester contre cet attentat brutal et inqualifiable, à l'exemple des Etats-Unis avec lesquels nous devons nous solidariser entièrement. »

LA FRANCE

aura du Sulfate de Cuivre

Paris, 4 mai. — M. Méline, ministre de l'Agriculture, vient d'obtenir une satisfaction très importante. Grâce à ses efforts, l'Angleterre a accordé une autorisation d'exportation pour une quantité très importante de sulfate de cuivre.

Le dernier Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

100 Bombes jetées Nombreuses Victimes

Londres, 4 mai. — Le communiqué suivant est publié par le maréchal French, commandant en chef les forces intérieures: Le raid de zeppelins d'hier a couvert une étendue considérable de notre côte est. Au moins cinq ou six dirigeables franchirent la côte; toutefois, les rapports reçus à des heures différentes, pendant la nuit, d'observateurs placés sur de nombreux points disséminés sur une longue étendue depuis Ratray-Head, en Ecosse, jusque vers le sud de la côte nord du Norfolk, indiqueraient qu'il est possible qu'un plus grand nombre de dirigeables aient apparu au large de nos côtes. Toutefois, l'ennemi fit seulement deux tentatives en vue de pénétrer à l'intérieur des terres.

Environ cent bombes furent jetées sur de nombreuses localités, le nombre exact est cependant difficile à donner, car beaucoup tombèrent dans des secteurs inhabités et d'autres dans la mer.

Dans une seule localité, les envahisseurs causèrent des dommages importants et firent des victimes. Sur ce point, douze bombes explosibles et quatre incendiaires furent jetées: le résultat fut dix-huit maisons endommagées. Les pertes totales furent de six hommes, dont un soldat, et trois femmes tués; dix-neuf hommes, dont trois soldats, et huit femmes, blessés. Total, trente-six victimes.

D'autres bombes, soixante-dix environ, ne firent que blesser légèrement un soldat et un enfant.

Les dommages que causèrent les aéronautes ennemis furent limités à un magasin et quelques cottages et surtout à des vitres brisées. Les dirigeables ne se trouvèrent que deux fois à portée de notre artillerie anti-aérienne. Dans les deux cas, ils s'éloignèrent promptement.

Les Victimes anglaises des Zeppelins

Londres, 4 mai. — Selon des nouvelles de bonne source, le dernier raid dépasserait de loin, par le nombre des aéronautes qui y prirent part, tous ceux qui ont eu lieu jusqu'ici. Ce raid est le trentième que les pirates accomplirent sur l'Angleterre. Le premier a eu lieu sur le Norfolk, le 19 janvier 1915. Des bombes furent jetées sur les districts de Yarmouth et Kings-Lynn, tuant quatre personnes et en blessant neuf. Ensuite, les raids se succédèrent à des intervalles assez grands, mais, le mois dernier, leur fréquence a considérablement augmenté. Il y en eut quatre dans les cinq premiers jours d'avril et trois du 24 au 26 avril. Le total des victimes des zeppelins avant le raid de mardi soir était de 326 tués et 719 blessés.

Les Bombes sur le Yorkshire

Londres, 4 mai. — Les neuf dixièmes des bombes lancées par les Allemands le furent par un zeppelin dans le Yorkshire, peu après vingt-trois heures. Le dirigeable jeta des bombes pendant un quart d'heure en allant de l'ouest à l'est, puis il disparut dans la direction du nord-est.

A York, le ronlement des moteurs de deux zeppelins, volant à une grande hauteur, fut entendu pendant près d'une heure. Les zeppelins ont lancé un certain nombre de bombes sur un quartier de la ville. L'une tomba au milieu de la rue, dans un quartier populaire, les autres dans les villages voisins. Aucun bâtiment public n'a été touché.

Comment fut sauvé l'Equipage du Zeppelin « -20 »

Stavanger, 4 mai. — Le dirigeable allemand « L-20 » avait été vu hier soir naviguant dans la direction ouest-est, un peu au nord de Sandness. Le zeppelin était à ce moment à une altitude d'à peine 100 mètres. Les personnes qui l'observaient virent cinq ou six hommes sauter de la nacelle. Des bateaux allèrent à leur secours, et on apprit peu après que le commandant et un autre membre de l'équipage avaient été sauvés et débarqués sur la côte est de Sansfirth, où on leur donna des soins.

Le dirigeable fut ensuite entraîné vers la crête d'une colline où la nacelle d'arrière tomba sur le sol, plusieurs des hommes qui le montaient sautèrent à ce moment ou furent jetés en bas. Délesté, l'aéronaute reprit un peu de hauteur, se dirigea vers l'ouest, puis se brisa en deux et tomba à Hafsrith.

Un torpilleur qui surveillait la manœuvre du zeppelin le long de la côte alla alors le cueillir. Les trois hommes qui restaient encore dans la nacelle : un officier et deux sous-officiers, ont été amenés à Malde.

Des patrouilles explorent le pays avec l'ordre de ramener à Malde les rescapés qu'elles pourraient rencontrer. Le zeppelin, qui s'est finalement échoué sur la côte ouest de Hafsrith, est complètement détruit.

Les Prix de l'Avoine et du Son déterminés par un Décret

Le prix maximum à la consommation de l'avoine noire ou grise de bonne qualité, de toutes provenances, est fixé à 29 fr. par 100 kilos pour les avoines pesant 46 kilogrammes à l'hectolitre et ne contenant pas plus de 2 % d'impuretés; le prix maximum à la consommation de l'avoine blanche de bonne qualité de toutes provenances, est fixé à 28 fr. par 100 kilogrammes pour les avoines pesant 47 kilogrammes à l'hectolitre et ne contenant pas plus de 2 % d'impuretés; le prix maximum à la consommation du son tout venant est fixé à 16 fr. 50 les 100 kilogrammes.

Communiqués officiels français

Du 4 Mai (15 h.)

EN BELGIQUE, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la grande dune et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

A L'OUEST DE LA MEUSE, violent bombardement de tous les secteurs; combats à coups de grenades dans le BOIS D'AVOCOURT.

Au cours de la nuit, nous avons élargi et consolidé nos gains d'hier AU MORT-HOMME. Il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables, particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie.

Sur un point, deux hommes sont venus se rendre pendant le tir. Ils étaient les derniers survivants des occupants de leur tranchée.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement de la région de Vaux.

EN WOEVRE, notre artillerie a exécuté de nombreuses concentrations de feu.

AUX EPARGES, nous avons fait sauter une mine dont nous organisons l'entonnoir.

A L'EST DE SAINT-MIHIEL, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder un de nos postes de la région d'Apremont a été repoussée.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 4 Mai (23 h.)

En ARGONNE, notre artillerie a canonné les organisations ennemies du bois de Cheppy. A la Fille-Morte, luttes de mines à notre avantage.

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement a été très violent dans la région de la côte 304. Au Mort-Homme, une petite attaque allemande sur une des tranchées récemment conquises par nous a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, activité intermittente de notre artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Un Beau Combat aérien

Paris, 4 mai (officiel). — Un de nos avions a livré combat à deux appareils allemands dans la région de Douaumont: l'un est tombé désarmé, l'autre a pris la fuite.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT RUSSE

Petrograd, 4 mai. L'artillerie ennemie a bombardé les secteurs des régions de JACOBSTADT et de DVINSK.

Dans la région à l'est de VIDZA et de TVERETCH, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont tenté de déboucher de leurs tranchées pour attaquer, mais ils ont été arrêtés par notre feu.

Le 2 au matin, après un bombardement, des éléments ennemis ont pris l'offensive dans la région du village d'ANTONY, au nord-ouest du bourg de POSTAVY, mais ils ont été rejetés. Une attaque renouvelée de leur part dans la même région a échoué également.

Dans la région de BARANOVITCHI et du canal d'OGHINSK, on signale un duel d'artillerie animé.

Au sud d'OLYK, nous avons progressé quelque peu.

Dans la région de SOPANOFF, au nord-ouest de KREMENETZ, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région au nord-ouest de YARMOLINTZEX, au sud de PROSKOUROFF, un albatros a atterri à la suite d'une avarie de moteur. Nous avons fait prisonniers les aviateurs allemands.

Front du Caucase

Dans le bassin du Tcheroch supérieur, nos troupes se sont emparées dans une attaque de nuit d'un important secteur d'une position de l'ennemi que nous avons consolidée.

Dans la direction de Diarbékir, nous avons refoulé de nouveau l'ennemi à l'ouest.

Dans la région du lac d'Ourniah, nous avons repoussé l'offensive d'un détachement ennemi.

Front occidental

Petrograd, 4 mai. L'ennemi a exécuté un feu violent d'artillerie dans le secteur d'IKSKUL et la région des positions de DVINSK et du sud-ouest de DVINSK. Au sud de la région de DVINSK, des aéros ennemis ont jeté des bombes sur de nombreux points de ce front.

Dans la région au sud du bourg de KREVO, un vif combat d'artillerie s'est engagé, au cours duquel, un de nos projectiles a fait sauter un aérostat captif allemand qui corrigeait le tir de l'ennemi.

Au Caucase

Dans la direction de BAIBOURT, nous avons repoussé une attaque de nuit des Turcs sur le secteur que nous leur avons enlevé récemment. Nous avons aussi repoussé une autre offensive de nuit des Turcs dans la direction de ERZINDJAN.

FRONT BELGE

Le Havre, 4 mai. Le bombardement réciproque a repris avec force dans le secteur de DIXMUDE et au NORD.

Notre artillerie a pris sous son feu les batteries et les minenwerfer allemands, ainsi que les chalands qui ont été observés dans le canal d'HANDZAEME.

FRONT ANGLAIS

Londres, 4 mai.

Il n'y a rien d'important à signaler pendant les dernières vingt-quatre heures. Tout s'est borné de part et d'autre à quelques opérations de mines et de feux d'artillerie, les uns violents, les autres faibles.

Aujourd'hui, à l'est de SOUCHEZ, nous avons fait exploser trois mines et avons bombardé en même temps les tranchées allemandes du voisinage.

Il y a eu également d'assez forts bombardements de part et d'autre depuis SAINT-ELOI jusqu'au sud de cette localité, sur un front d'un millier de yards, et également à FIVES d'ANGRES.

Hier, nos aviateurs se sont montrés très actifs malgré le temps orageux. Peu d'aéros allemands ont été aperçus.

Au Mexique

CARRANZA DEMANDE OFFICIELLEMENT LE RETRAIT DE L'ARMÉE AMERICAINE

New-York, 4 mai. — Sous une forme très polie mais très ferme, le général Carranza a renouvelé la demande qu'il avait adressée au gouvernement de Washington, tendant à ce que les troupes américaines soient retirées du Mexique. Au dernier conseil tenu par le cabinet, M. Wilson a formellement déclaré qu'il était déterminé à maintenir les forces américaines au Mexique jusqu'au jour où Carranza aurait démontré qu'il était en situation d'empêcher les révoltés de se livrer à de nouvelles incursions sur le territoire de l'Union. Les sentiments éprouvés par les Mexicains vis-à-vis des Américains deviennent chaque jour de plus en plus violents. Le général Carranza a d'ailleurs prévenu le gouvernement de Washington que les chefs de son armée ont beaucoup de peine à empêcher leurs soldats d'attaquer les Américains. L'on admet à Washington que des incidents de cette nature mettraient les Etats-Unis dans l'obligation d'envahir le Mexique.

En Asie Mineure

Les Turcs organisent la Défense de la Côte occidentale

Athènes, 4 mai. — On annonce l'arrivée à Smyrne du général Limann von Sanders, venu pour organiser la défense de la côte asiatique. On signale des concentrations de troupes à Smyrne. Les voyageurs qui quittent l'empire ne peuvent pas emprunter les voies de la Turquie d'Europe et de la Bulgarie et passent par Smyrne, mais les autorisations sont données avec parcimonie. Comme les populations de la Macédoine souffrent de privations, l'intendance du corps expéditionnaire d'Orient, sur l'ordre du général Sarraïl, étudie les moyens de ravitailler toutes ces populations.

Les Austro-Allemands changent leurs grands Chefs

Lugano, 4 mai. — De nombreux changements ont eu lieu ou auront lieu prochainement dans les commandements des armées allemandes et autrichiennes. En Autriche, l'archiduc Frédéric ne conserve plus que le commandement nominal de l'armée; le commandement effectif est exercé par l'archiduc Charles. Le maréchal Mackensen, les généraux von Koenig et Woyrsch ont reçu d'autres affectations. Le général von Moltke sera rappelé à l'activité.

DEPECHES DE LA NUIT

BORDEAUX

Il y a un an

5 MAI 1915

Des actions très vives se sont déroulées sur une grande partie du front. Au sud d'Ypres, les Allemands ont attaqué près de Zwartelen les tranchées conquises le mois dernier par les troupes britanniques. Leur attaque, très violente et au cours de laquelle ils se sont encore servis de gaz asphyxiants, les a d'abord rendus maîtres de cette position. Nos alliés ont ensuite contre-attaqué et repris une partie des tranchées perdues. Au bois d'Ailly, les Allemands, après avoir pris pied dans notre première ligne, en ont été en partie rejetés par nous. Au bois de Mortmare, nous avons remporté un succès caractérisé en enlevant deux lignes successives de tranchées allemandes. En Alsace, de violents combats se sont poursuivis pour la possession du mamelon est du Sillkerwasen.

SUR NOTRE FRONT

La Population de Metz serait évacuée

Londres, 4 mai. — Suivant une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuters, les autorités militaires allemandes auraient décidé l'évacuation de la population civile de Metz.

Sur la Rive gauche de la Meuse

Paris, 4 mai. — Il se confirme que les succès français du 3 mai sur la rive gauche de la Meuse dépassent en résultat les premières prévisions. Dans la nuit, en effet, nos troupes ont encore élargi leurs gains tout en les consolidant au nord-ouest du Mort-Homme. Cette position, désormais fameuse, est constituée, on s'en souvient, par des collines jumelées, la cote 295 sur laquelle les Allemands n'ont jamais pris pied, et la cote 265 où ils avaient réussi à s'accrocher. Par notre avance, cette dernière crête se trouve maintenant dégagée et les Allemands, encore qu'ils prétendent avoir repoussé notre assaut d'hier, n'en sont pas moins rejetés au delà de la ligne qu'ils occupaient dans la première quinzaine de mars, perdant d'un seul coup les gains difficiles de deux mois d'assauts répétés et sanglants.

L'ennemi, surpris par la soudaineté de notre attaque, s'est trouvé absolument désemparé. Aussi a-t-il subi dans cette affaire des pertes considérables du fait surtout de notre bombardement de préparation, qui fut particulièrement terrible. Le communiqué cite à titre d'exemple le cas d'une partie des lignes attaquées où il n'est plus resté d'ennemis vivants pour défendre les positions. Ainsi, le grand nombre de tués du côté allemand explique le petit nombre de prisonniers ramenés par les assaillants.

Il apparaît donc que l'opération fut non seulement brillamment exécutée, mais encore savamment préparée, et son heureuse issue fait honneur à la vaillance de nos soldats aussi bien qu'à l'habileté de leurs chefs.

Dans la journée du 4, l'adversaire a tenté une contre-attaque sur nos positions récemment conquises du Mort-Homme, mais il semble qu'elle ait manqué de conviction. Nos tirs de barrage suffirent en effet à l'arrêter et elle n'a abouti finalement qu'à faire sacrifier quelques bataillons de plus inutilement.

En somme, l'armée française garde nettement l'ascendant devant Verdun et nos succès réitérés autorisent les espoirs les plus optimistes pour le jour où nous passerons à des opérations de plus grande envergure.

L'Échec des Allemands

Genève, 4 mai. — Les derniers communiqués français font clairement comprendre que c'est au tour des Allemands de se tenir sur la défensive à Verdun. C'est ce que constate aujourd'hui le « Journal de Genève » :

« Bien que les Allemands combattent encore sur les deux rives de la Meuse et n'aient pas renoncé à la partie, ils éprouvent aujourd'hui une sorte de défaite morale. On se rappelle de quel éclat l'attaque fut entourée; l'empereur était venu, comme jadis à Château-Salins pour entrer à Nancy. Après la prise de Douaumont on télégraphiait que la plus puissante forteresse du Haut-Rhin (l'ennemi principal) était tombée. Deux ou trois jours après, ce n'était plus que le « premier angle » laire du camp retranché... La presse ne comptait plus sur une action décisive qui devait ouvrir la route de Paris.

Aujourd'hui le ton change : personne n'a cru prendre Verdun. Il s'agissait seulement d'empêcher la grande offensive générale du printemps annoncée par les alliés. Le « Berliner Tageblatt » dit que le 15 avril l'armée française devait marcher sur Metz. Des proclamations lancées du ciel par des avions annonçaient aux populations lorraines. Au lieu de cela, il a fallu réunir toutes les forces pour défendre Verdun. Le kronprinz ne demandait pas davantage. Le résultat fut atteint. Si on attaque encore de temps à autre, c'est pour ne pas laisser en repos les soldats de Petain. On continue à bombarder pour obliger les Français à consommer leurs munitions, ce qui les rendra inoffensifs. Ils sont ligés dans leurs lignes.

Or, voici la réalité : Non seulement l'attaque n'avance pas, mais elle a perdu de date de dimanche; elle s'est brisée devant la position du Mort-Homme. Depuis lors, les Français ont relevé 500 mètres de tranchées au sud de Douaumont et 1,000 mètres au nord du Mort-Homme.

Le terrain est balayé à ce point par les projectiles qu'on paraît avoir renoncé de part et d'autre à faire de nouveaux travaux de retranschement. Les travailleurs sont immédiatement fauchés. Dans les avant-lignes, on se couvre maintenant comme on peut, par les accidents naturels du terrain. Pour creuser de façon régulière il faut quelque répit; on n'en a plus assez.

Reims bombardée

Châlons-sur-Marne, 4 mai. — Dans l'après-midi de lundi, plus de 50 obus sont tombés sur la partie est de la ville.

DANS LES BALKANS

Les Troupes françaises ont occupé Florina

Athènes, 4 mai. — Une nouvelle annonce hier annonce que les troupes françaises ont occupé Florina.

En Russie

La Prochaine Offensive austro-allemande

Milan, 4 mai. — Suivant les renseignements qui nous parviennent d'Allemagne à travers la Suisse, il résulte que l'ennemi a renoncé à ses projets devant Verdun, n'ayant plus d'espoir à ce sujet. Les Allemands continueront encore pendant un certain temps à faire des démonstrations en force, devant Verdun, et peut-être dans les Vosges, mais on a l'impression qu'ils commencent à retirer des canons du front de Verdun pour les envoyer sur le front russe. Chaque nuit une quantité considérable d'artillerie serait à cet effet retirée de devant Verdun. Les chemins de fer allemands ont en ce moment un travail énorme pour le transport des hommes et de l'artillerie et on fait les plus grands efforts pour qu'aucun renseignement sur ces mouvements ne parvienne aux adversaires, à travers les pays neutres. C'est pour cela qu'on a fermé la frontière suisse. L'Allemagne envoie aussi beaucoup de matériel d'aviation sur le front russe et on a l'impression que la grande offensive austro-allemande aura lieu dans la partie sud-est, dans le vain espoir de traverser la Podolie, couper la Bessarabie et tenter d'atteindre Odessa. Les Russes sont certainement prêts à recevoir les Austro-Allemands comme ils le méritent. (Du Daily Mail.)

Le Tsar et le Président Pachitch

Tsarskoï-Selo, 4 mai. — L'empereur a reçu en audience privée M. Pachitch, président du conseil de Serbie.

Tous les journaux russes consacrent de chaleureux commentaires à la visite de M. Pachitch, président du conseil de Serbie.

« Le Rietch », après avoir déclaré que le peuple russe ferait au glorieux ministre de Serbie un accueil digne de son génie et de son indomptable énergie ajouta :

« Le président du conseil de Serbie vient en Russie pour y traiter avec nos hommes d'Etat de toutes les questions qui touchent à la renaissance et à la reconstitution dans l'intégrité de ses droits de la nation et de l'Etat serbes. Le problème est facile à résoudre ethnographiquement. La tâche est plus difficile en pratique, mais M. Pachitch peut avoir pleine confiance dans la volonté et la décision concordantes de tous les alliés qui considèrent plus que jamais la restauration de la Serbie et les dédommagements légitimes à lui accorder comme une des questions fondamentales de la guerre.

En Allemagne

Démêlé entre la Prusse et la Bavière

Genève, 4 mai. — Un incident assez sérieux est survenu entre les gouvernements prussien et bavarois. Celui-ci, se basant sur une convention secrète signée en 1914, a donné congé aux hommes de la classe 1871 pendant que les autres troupes allemandes qui, en temps de guerre, se trouvent sous l'autorité directe de l'empereur, sont gardées sous les drapeaux, y compris les classes 1870 et 1871.

La Prusse a protesté contre l'application de cette convention, qui avait été signée parce qu'on ne prévoyait pas une guerre d'une si longue durée.

D'autre part, à la suite de la mesure adoptée par la Bavière, la Prusse se trouve dans le plus grand embarras, ne pouvant pas se décider, comme elle en avait l'intention, à rappeler les classes depuis 1865 jusqu'à 1869, quand les Bavarois de 1871 rentrent, au contraire, dans leurs foyers; mais le gouvernement bavarois maintient énergiquement son point de vue, et ce curieux conflit paraît sans solution possible.

En Espagne

La Marine marchande

Madrid, 4 mai. — En Espagne, la construction maritime augmente considérablement. Un nouveau chantier vient d'être ouvert à Sestao, près de Althosornos. On a commencé ces jours-ci la construction d'un nouveau steamer de 10,000 tonnes et de deux autres de 4,500 tonnes, chacun va être mis tout de suite en chantier. La Compagnie de construction navale espagnole commence également la construction d'un steamer de 10,000 tonnes au Ferrol et elle se propose d'en continuer d'autres dans ses chantiers de Cadix.

LES PIRATES DE L'AIR

Les Raids de Zeppelins sur l'Angleterre

Paris, 4 mai. — Le bruit court qu'un nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre a eu lieu cette nuit. D'après une autre version, la tentative aurait échoué et les dirigeables, qui étaient partis vers la côte anglaise, auraient dû, en raison des conditions atmosphériques défavorables, rebrousser chemin.

Les Troubles de Dublin

Pas d'Exécution sans Jugement

Les journaux sont officiellement autorisés à démentir les bruits mis en circulation au sujet de l'exécution sans jugement d'un rebelle quel qu'il soit. On suppose que le rebelle dont le corps a été trouvé près du bureau de poste a été tué par les troupes alors qu'il tentait de se sauver. On ignore où sont les trois autres signataires de la proclamation de la République : Edmund Kent, John Mac Dermott et Joseph Plunkett.

Après la Répression

Londres, 4 mai. — On estime que, sur 15,000 rebelles qui se sont mobilisés à Dublin le 24 avril, 3,000 environ sont maintenant prisonniers. Beaucoup de « sinner-feiners » ont quitté le mouvement après les premiers jours, ont caché leurs armes et brûlé leurs uniformes. Ils se promènent aujourd'hui dans les rues comme tout le monde.

Les Sociétés charitables et les couvents reçoivent de la municipalité des vivres qui sont ensuite distribués aux habitants. Le lord-maire de Dublin est surtout préoccupé d'enterrer au plus tôt les morts, mais la tâche n'est pas facile, car on retrouve des cadavres sur les toits, dans les caves et dans les maisons désertes.

A la Chambre des Communes

Le Service obligatoire

LA DEUXIEME LECTURE DU BILL

Londres, 4 mai. — Les communes discutent en seconde lecture le Bill sur le service militaire obligatoire.

INTERVENTION DE M. LLOYD GEORGE

Deux députés libéraux ayant proposé le rejet du bill, M. Lloyd George répond que l'issue de la guerre actuelle est de la plus haute importance pour le pays et l'humanité.

« Les chefs militaires déclarent que si nous n'obtenons pas les combattants demandés aujourd'hui, ce peut être la défaite. Le système que nous proposons est appliqué en France. Il retient dans leurs foyers les hommes indispensables aux industries nationales. Nos financiers assurent que, quelque longue que soit la guerre, nous pourrions toujours tenir plus longtemps que l'Allemagne. Nous devons employer toutes nos forces sans tarder. Quant à la nécessité militaire du projet, outre l'avis de l'état-major, vous n'avez qu'à regarder la carte d'Europe. Vous verrez l'Allemagne fortement retranchée sur ses territoires alliés. Pour l'en chasser, il faut la supériorité du nombre de combattants bien équipés. Plus cette supériorité sera grande, plus certain sera le succès. »

Sir Carson est satisfait

Londres, 4 mai. — Au cours d'un banquet offert par le Comité parlementaire unioniste et présidé par lord Milner, sir Edward Carson a prononcé un discours sur la situation politique.

« Nous sommes heureux, a-t-il déclaré, d'avoir en Angleterre le service militaire obligatoire. Nous sentons en notre âme et conscience que nous avons pris une mesure qui donnera du cœur à ceux qui combattent devant l'ennemi. Nous sommes tous las de l'éloquence et des discours. Notre mot d'ordre doit être : agir et agir immédiatement. »

Les Derniers Enrôlements

Londres, 4 mai. — D'après un communiqué du ministère de la guerre, le système d'engagements par groupes sera remis en vigueur à partir de samedi prochain afin de permettre aux hommes mariés qui ne se sont pas engagés et aux célibataires exemptés par la loi militaire de janvier 1916 de contracter un engagement volontaire avant la mise en vigueur de la loi sur le service militaire obligatoire.

Un nouveau groupe va être constitué afin de permettre aux jeunes gens de dix-huit ans qui n'étaient pas inclus dans les groupes du système Derby de s'engager également. Cette disposition permet aux hommes qui s'engagent volontairement de ne partir qu'à l'appel de leur groupe.

On sait que tous les hommes susceptibles de porter les armes entre dix-neuf et quarante et un ans ont été répartis en groupes correspondant aux classes françaises, chaque classe française constituant deux groupes, celui des célibataires et celui des hommes mariés. Ces groupes sont convoqués successivement les groupes de célibataires étant appelés les premiers.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

La Réponse du Kaiser n'est pas au point

Genève, 4 mai. — Avant d'aborder l'ordre du jour de la séance de la commission du budget, le secrétaire d'Etat, M. von Jagow, a déclaré que le gouvernement aurait voulu pouvoir informer la commission de sa décision relative à la Note américaine, mais qu'elle n'est pas encore au point et que le chancelier en donnerait connaissance dès son retour du front.

L'Ambassadeur Gérard se tait

Genève, 4 mai. — Les journaux allemands racontent que lorsque M. Gérard arriva du grand quartier général en gare de Berlin un journaliste lui demanda ce qu'il rapportait. M. Gérard répondit qu'il ne rapportait que du silence, car il lui était impossible de parler actuellement.

D'autre part, on apprend que l'ambassadeur des Etats-Unis n'a dîné qu'une fois avec le kaiser. Il s'est, par contre, entretenu longuement avec des personnalités américaines du Comité de secours aux Belges qui sont venues le voir au quartier général. M. Gérard ne s'est pas rendu sur le front.

Sur le Front italien

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 4 mai.

Dans la zone du Tonale, le 2 mai, après un intense feu d'artillerie, l'ennemi a lancé trois attaques successives en forces contre notre position de CASTOLLAZZO. Il a été, chaque fois, rejeté avec des pertes graves; il a laissé entre nos mains une trentaine de prisonniers.

Sur l'ADAMOLLO, le 3, deux colonnes ennemies ont attaqué en même temps Crozzon di Fargiora au nord, Crozzon di Laros et le col Cavenbo au sud; nous les avons laissés approcher jusqu'à cent mètres, puis nous les avons enveloppés par des rafales de feu de mitrailleuses et de fusillade et nous les avons rejetés en désordre avec des pertes importantes.

Entre l'ADIGE et la BRENTA, activité habituelle des deux artilleries et mouvements de trains. Nos batteries ont bombardé la gare de CALLIANO et le fort DOSS DEL SOMMO, frappant plusieurs fois leurs cibles.

Sur le col DI LANA, on signale une nouvelle et vaine attaque de l'adversaire contre nos positions du nord-ouest du sommet.

Sur l'ISONZO MOYEN, notre artillerie a bombardé Tolmino où des convois de ravitaillement ennemis étaient signalés.

L'activité aérienne s'est accrue sur tout le théâtre des opérations, les avions ennemis ont lancé des bombes dans la haute VALLE CANONICA, sur la plaine de l'ISONZO INFÉRIEUR et sur les villes de RAVENNA et de CERVIA, il y a peu de blessés, les dégâts sont très légers.

Deux de nos dirigeables ont bombardé la nuit dernière les retranchements des batteries et des campements ennemis, dans les localités de RUBBIA, MORNA et BIGLIA, dans la vallée de Vippacco et Paerodrome bien connu d'AISSOZZA, à l'est de GORIZIA. Environ deux tonnes d'explosifs ont été lancées sur les objectifs, avec des effets visiblement très efficaces. Au retour, un dirigeable est tombé, pour des causes encore inconnues, sur le territoire ennemi au environs de GORIZIA. L'autre est rentré indemne dans nos lignes.

NOUVELLES DIVERSES

Depart de Paquebot supprimé

Paris, 4 mai. — Le ministère du commerce, de l'industrie et des P. T. T. communique la Note suivante :

« Le voyage de la Compagnie générale Transatlantique de Bordeaux sur New-York, fixé au samedi 6 mai, n'aura pas lieu. Les correspondances qui devaient être dirigées par cette voie seront acheminées par le plus prochain courrier. Toutefois, les envois recommandés portant l'indication « voie Bordeaux », « voie française », ou toute autre équivalente, seront conservés jusqu'au plus prochain voyage postal de Bordeaux sur New-York. »

Pourvoyeurs de l'Ennemi condamnés

Marseille, 4 mai. — En décembre 1915, trois Espagnols se disant bijoutiers à Barcelone se présentèrent chez divers joailliers de Marseille pour se procurer du platine. Leurs demandes atteignant jusqu'à trois kilos de ce métal, leur insistance et leurs manœuvres suspectes pour se procurer ce platine éveillèrent les soupçons. Ils furent arrêtés sous l'inculpation de fournir aux ennemis de l'Etat le métal nécessaire à la fabrication des gaz asphyxiants.

Deux accusés seulement : Ignatio Cruells et Andres Miro, ont comparu en conseil de guerre, le troisième, Juanqui Vachier, en liberté provisoire sous caution de 50,000 fr., a fait avorter le conseil que, malade à Barcelone, il ne pouvait se présenter. Le conseil a décidé que cet inculpé serait jugé ultérieurement.

Le conseil de guerre a condamné Ignatio Cruells et Andres Miro à dix ans de détention et vingt ans d'interdiction de séjour.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du jeudi 4 mai

La Question du Gaz

Les Prix, à partir du 10 mai, seront : 0 fr. 34 pour usages industriels; 0 fr. 35 pour usages domestiques

Le Conseil était convoqué à se réunir jeudi soir à cinq heures afin de mettre la dernière main au projet de convention avec la Compagnie générale d'éclairage, conséquence de l'arrêt du Conseil d'Etat du 30 mars dernier.

Le texte de ce document n'ayant pas encore été définitivement arrêté, la commission spécialement chargée de l'étude de la question s'est tout d'abord réunie dans le cabinet du maire sous la présidence de M. Ch. Gruet. La résolution qu'elle a prise a été ensuite soumise aux commissions du Conseil. Ces deux délibérations se sont longuement poursuivies et ce n'est qu'à six heures quinze que la séance publique a pu être ouverte.

M. Ch. Gruet préside. Avant de soumettre au Conseil le projet de convention, il présente l'exposé suivant :

EXPOSE DU MAIRE

Le projet de convention que nous vous présentons nous est imposé par la situation nouvelle créée à la Ville par l'arrêt du Conseil d'Etat.

Le Conseil municipal de Bordeaux, s'appuyant sur les clauses d'un cahier des charges librement consenti, fort de l'arrêt du conseil de préfecture qui justifiait sa résistance aux réclamations de la Compagnie générale d'éclairage, est aujourd'hui contraint, par décision de la Haute-Assemblée, dont les arrêts sont sans appel, de venir en aide à son concessionnaire. Celui-ci a fourni verbalement à vos commissions des chiffres, desquels il résulterait un écart mensuel de 550,000 fr. entre ses recettes et ses dépenses d'exploitation. Or, comme le gaz livré aux consommateurs atteindra, au cours des mois prochains, la quantité de 2 millions 600,000 à 2 millions 700,000 mètres cubes, il réclame un relèvement de prix pour toutes les catégories de consommateurs, urbains ou suburbains, à moins, ajoute-t-il, que la Ville ne préfère lui fournir cette somme sous forme d'avances puisées dans la caisse municipale. Il était tout à fait superflu de s'arrêter une minute à cette seconde proposition, d'ailleurs, peu équitable, les facultés financières de la Ville n'auraient en effet pas longtemps résisté à un pareil assaut.

Il fallait donc examiner la première et se décider à demander aux consommateurs du gaz les ressources que la Compagnie réclamerait comme indispensables à la non interruption de son exploitation. Mais elle surgissait une grosse difficulté qui a longtemps arrêté nos commissions réunies. Comment justifier devant l'opinion publique une augmentation de la dépense? Les chiffres de la Compagnie étaient contestés ou plutôt discutés, et avant de donner sa sanction au projet, le Conseil municipal avait bien voulu obtenir les justifications plus précises que celles qui lui avaient été fournies. Mais ces recherches auraient forcément entraîné des délais dont les conséquences auraient été les plus dangereuses pour la discussion sur nos finances. Il importait donc d'aller vite, car entre les deux alternatives ou nous étions placés, celle qui nous paraissait la plus dangereuse pour les intérêts des contribuables devait être nécessairement écartée.

Il convient toutefois d'ajouter que cette augmentation n'est pas d'ore et déjà acquise à la Compagnie. Le produit sera inscrit en totalité sur un compte spécial ouvert au crédit de la Ville. D'autre part, une commission chargée dans le Conseil municipal et composé d'hommes dont nous avons tous apprécié le dévouement aux intérêts de la ville la prudence administrative et la sagesse en matières industrielles, commerciales ou financières, nous a fait connaître de nos fonctionnaires les opérations de la Compagnie qui doit mettre à sa disposition tous les moyens de contrôle susceptibles de faciliter sa mission. C'est en exerçant ce contrôle que nos collègues pourront alors se rendre compte si les demandes de la Compagnie correspondent réellement à ses besoins financiers tels qu'elle les a exposés par l'organe de ses représentants. C'est là un fait à la dure loi que nous devons subir. Nous aurons au moins cette certitude que les ressources mises ainsi à la disposition du concessionnaire conserveront leur véritable affectation.

Nous aurions pu, sans doute, Messieurs, envisager une autre combinaison qui aurait consisté à ne faire supporter aux consommateurs qu'une partie de la surcharge en prenant, comme cela se fait à Paris, l'autre partie au compte de la municipalité, c'est-à-dire des contribuables. Or, si l'état des finances de la Ville permettait de telles largesses, elles sont absolument injustifiées aux yeux de nos collègues. Et puis, Messieurs, vous avez de faire supporter à l'ensemble de nos concitoyens, même à ceux qui ne remplissent pas une part du gaz consommé par autrui. Le congé inévitable lui-même aura sa part dans les charges nouvelles auxquelles sera soumise comme les autres l'éclairage public.

Ce n'est donc pas, Messieurs, sans y être contraints, que nous nous sommes résignés à imposer aux consommateurs du gaz une pareille surcharge, même momentanée, même provisoire. Nous espérons, d'une part, que la vigilance de nos collègues; d'autre part, qu'une solution définitive obtenue par un accord amiable ou une décision de justice amélioreront un état de choses que nous ne subissons qu'en protestant énergiquement contre ses conséquences.

Notre ville, un de nos collègues l'a très justement fait observer au cours de nos longues discussions où nous avons tour à tour envisagé toutes les faces du problème et toutes les éventualités qui pouvaient résulter de sa solution, notre ville a la triste privation d'avoir la voie qui aurait évité à sa suite toutes les complications que la décision du Conseil d'Etat va forcément entraîner.

Nous aurons à examiner s'il ne conviendrait pas, ainsi que le proposent déjà un certain

nombre de maires, d'opposer au puissant consortium des gaziers le consortium des municipalités.

Projet de Convention

Voici les principales dispositions du projet : A la suite de la décision du conseil d'Etat en date du 20 mars 1916...

mentaire de 1915 se solderait de la façon suivante : Recettes, 2.911.716 fr. 65 ; dépenses, 2.911.479 fr. 96...

MAGE A NOS SOLDATS

L'unicité du Conseil adopte la motion suivante présentée par M. ... Le conseiller général soussigné propose à l'Assemblée départementale d'envoyer à nos soldats l'expression de son admiration pour leur infatigable héroïsme...

Bateaux à Vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'à dater et y compris le 9 mai 1916 le service de Quinsac ne sera plus assuré que trois jours par semaine...

Œuvre du Chiffon de Papier

Aider à pallier la crise qui sévit actuellement sur le papier et soulager en même temps les souffrances de nos chers blessés, tel est le double but que se propose l'œuvre originale qui vient de se créer dans notre ville.

Un Drame à Lanton

Assailli par un résinier, un charbonnier le frappé à coups de couteau. Ce matin, vers six heures, un charbonnier de Lanton se rendait à Audenge...

Tombola

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola du bureau auxiliaire de bienfaisance : 54 817 3009 1403 2352 3237 539 1808 1910 3511 5041...

Loterie

COLONIE SAINT-LOUIS. — Liste des numéros gagnants de la loterie tirée le 30 avril 1916 : 59 235 361 536 599 1281 1335 1680 1784 2007 2115...

LE LAIT FRAIS FAIT DÉFAUT

ou le moins dans les circonstances actuelles il est fort difficile de se procurer du lait pur et naturel. La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris...

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA. Vendredi 5 courant, nouveau programme : Une Flamme dans l'Ombre, émouvante comédie (série Hespéria) ; Triste événement, drame en quatre parties...

LA POUDRE DE RIZ MALACEÏNE

Extrêmement fine, adhérente ; donne à la peau une agréable fraîcheur, saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : P. M^c : 1,65 G^m : 2,75

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 4 mai. Marie Grenet, 21 ans, rue Solferino, 30. Veuve Rivai, 61 ans, rue Peyreblanque, 42. Nicolas Calmes, 65 ans, chemin de la Palu...

CONVOIS FUNÈBRES du 5 mai

Dans les paroisses : St-Rémy : 7 h. 15, M. N. Calmes, chemin de la Palu, 7. St-Ferdinand : 9 h. 45, Mlle G.-L. Fleury, rue Poudensan, 39...

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Emile Delluc, M. et Mme H. Bussy, M. A. Delluc et ses filles, les familles Bussy, Bordes, Pomies, Angès, les familles Gourgues, Lassere et Besse...

CONVOI FUNÈBRE

Mme et M. Léon Andreu et ses enfants, Mme Marguerite Dubos et ses enfants, M. et Mme Charles Dubos et leur fille, M. Albert Dubos et ses enfants...

CONVOI FUNÈBRE

M. Paul Florencie, M. Paul Florencie, M. L. Martin, commissaire spécial à Bourges, et Mme L. Martin...

CONVOI FUNÈBRE

M. Paul Florencie, M. Paul Florencie, M. L. Martin, commissaire spécial à Bourges, et Mme L. Martin...

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Florencie, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, grand-tante et cousin, qui auront lieu le vendredi 5 mai...

CONVOI FUNÈBRE

Le docteur Perreau, M. et Mme Louis Van-der-Ghote Bazille, Mlle Germaine Bazille, M. Armand Perreau, M. et Mme Albert Dupuy...

CONVOI FUNÈBRE

M. Pierre-Ernest VEDEY, Pleusement décédé à Rocher-Loupes, le 3 mai 1916, dans sa 92^e année, muni des Sacraments de l'Eglise...

CONVOI FUNÈBRE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

AVIS DE DÉCÈS

Le capitaine Jean ses filles, les familles Fortin-Belfond, Vieira, de Colmont, Cazenave, Deyres, d'Agueyves...

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Brison et sa fille, M. A. Brison, les familles Brison, Pellé, Laville, Béguy, Cédron, Saubère et Boutinaud...

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Baquet et son fils, soldat au 15^e d'infanterie, les familles Baquet, Fourton, Caudran, Preulia, Bellon, Gardère et Fournier...

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Edouard Trémit, Mlle Geneviève Trémit, Mme veuve Laroza, Mme veuve Paul Salles, ses enfants et petits-enfants...

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Amédée Legendre et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. François-Joseph-Amédée LEGENDRE...

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Ch. Demont et leur famille remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve CUMERY, née ROUMEQUÈRES...

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. E. Laurentjoye, sous-ingénieur des ponts et chaussées, Mme E. Laurentjoye et leurs enfants ; M. Alcide Minaut, Mlle E. Laurentjoye, M. Laurentjoye et ses enfants, M. et Mme Romita...

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Jean Conilh de Beyssac et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mlle Louise CONILH de BEYSSAC...

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Jean Conilh de Beyssac et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Henri JOGQS...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand le samedi 6 mai, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Bourdier...

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY. Dans le courant du mois de février 1916, le soldat P... du 115^e régiment d'infanterie, en traitement dans un hôpital de Pau pour blessures de guerre...

On a arrêté

La femme C..., dix-sept ans, lisseuse, et son mari André C..., dix-huit ans, horticulteur, demeurant rue Castelnau-d'Auros, pour vol et complicité de l'un d'un billet de vingt francs...

PETITE CHRONIQUE

Accidents. — Mercredi matin, M. Roger-Jean Marco, manoeuvre, demeurant au Pont-de-la-Maye, chargé de fer sur un wagon stationné en gare du Midi...

CHRONIQUE DU PALAIS

Inexécution de Marché. Sous ce titre, nous avons rapporté le jugement rendu le 1^{er} mai par le tribunal civil à propos d'un marché passé entre M. Bergier et le propriétaire d'un cru classé de la Gironde...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...

CHRONIQUE DU PALAIS

Tribunal correctionnel. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés : A un an de prison, le deux individus qui dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fracturèrent une petite vitrine du magasin des Nouvelles-Galeries...



Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

LES FEMMES SAVANTES. La reprise des matinées classiques, avec 'Les Femmes Savantes', a valu jeudi, à l'Alhambra, une jolie salle très sympathique aux interprètes du chef-d'œuvre de Molière...

Skating-Palace Théâtre

« Béguin de Roi », opérette de MM. de Marsan et Nunès, a obtenu jeudi un joli succès au Skating-Palace, grâce à l'entrain et à la verve de M. Provost (le roi) Roulier (Roméo), Beyer (M. Protocole), Rousseau (le capitaine), et de Mines Jane Mary (Juliette de Romainville), Bollot (Amandine), etc., etc.

Hôpital auxiliaire 21A (Gratry)

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'administration de l'hôpital donnera le dimanche 7 mai à deux heures et demie, sa représentation de quinzaine. Au programme : « Le Chalet », avec Mlle Germaine et MM. Jobert et Ricard, « Le Maître de Chapelle », interprété par Mlle Sylvestre et MM. Maxell et Dick, et un brillant intermède dont voici le programme : 1. Air de la Fille du Régiment, Mme Mathéron...

Grande Fête des Poilus

Dimanche 7 mai à l'American-Park. Seulement quelques jours nous séparant de cette magnifique fête patriotique, qui promet d'être un très gros succès à en juger par les feuilles de concours qui se couvrent rapidement. Il est donc à prévoir une affluence considérable. Il ne peut en être autrement puisque pour la somme de 1 fr., on pourra assister à toutes les attractions de la fête. En plus des divers concours, les amateurs de course de taureaux se réjouiront de pouvoir assister à la parade d'une véritable corrida sur patins à roulettes, avec simulation de mise à mort. Bataille de fleurs, reconstitution exacte d'un tournoi au Moyen-Âge, combats de boxe, amateurs et professionnels, tennis, patinage, vélos et ombrelles fleuris. Brillant orchestre de 90 musiciens. Les personnes

Conseil général de la Gironde

Séance du 4 mai 1916. PRÉSIDENCE DE M. LE SÉNATEUR MONIS. COMMISSION D'ETUDES DE LA FABRIQUE INDUSTRIELLE DU SULFATE DE CUIVRE. MM. Bourbouley, Courrégelouge, Eymond, Gueydon et Reussou sont nommés. M. le Préfet annonce que les viticulteurs de la Gironde peuvent être tranquilles : ils seront largement et prochainement approvisionnés de sulfate de cuivre. La main-d'œuvre est, dès à présent, assurée également.

PRIX DE JOURNÉE DES PUPILLES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A L'HOPITAL DEPOSITAIRE

Les conclusions de la commission sont adoptées pour le chiffre de 1 fr. 50. Ce chiffre doit être entendu comme s'appliquant à tous les établissements. (Rapporteur, M. David.)

CREATION D'UNE FOIRE D'ÉCHANTILLONS A BORDEAUX

La commission a proposé d'accorder une subvention de 20.000 fr. Après discussion, le Conseil vote 10.000 francs et décide d'affecter éventuellement une somme également en faveur des organisations agricoles, viticoles ou sylvicoles pour les frais d'installation des exposants. Sur ce dernier point, la commission départementale reçoit délégation. (Rapporteur, M. Courrégelouge.)

BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DE 1916

Au cours de la session, le Conseil a voté 721.000 fr. de dépenses nouvelles et compris 650.000 fr. pour avances pour l'acquisition du sulfate de cuivre, portant le montant des dépenses à 2.946.479 fr. 96. Les recettes qui étaient de 2.246.716 fr. 65 se sont élevées à 2.911.716 fr. 65 y compris le remboursement par les communes de 650.000 fr. de subv. L'excédent ressort à 34.763 fr. 31 et serait couvert par une diminution de 35.000 fr. de la réserve inscrite à l'article 15 du chapitre 21. Le budget soulé-

Mariage Moderne

PAR
RESCLAUZE DE BERMON

20 février.

Quelle que soit l'habileté d'une femme, son flair des occasions, son assiduité aux jours de vente du « Louvre » et du « Bon Marché », elle n'arrive pas à la note de sobre élégance qu'a exigée Roger sans grever assez sérieusement son budget.

La simplicité coûte cher. Quand une robe ne vaut que par la coupe, il faut que la coupe y soit, et la coupe se paie. C'est de quoi l'on devrait convaincre messieurs les maris peu fortunés et épris de chic.

On vient de me remettre la facture de mon couturier. Je ne commande jamais chez lui que l'indispensable, ayant gardé la bonne habitude de faire confectionner pas mal de choses par une ouvrière droite, que je dirige.

C'est donc en toute quiétude que je présenterai ma note à Roger, bien sûr de n'avoir en rien outrepassé ce qu'il autorise et ce que je puis raisonnablement me permettre.

La Retraite Serbe

Lentement, par petits groupes, la masse des fugitifs et les débris de l'armée affluèrent vers les ports : San Giovanni di Medua, Durazzo, puis Valona. Et ces hommes, qui n'avaient jamais vu la mer, restèrent là des jours et des semaines, campant sur la rive boueuse, à attendre le secours si souvent promis. On savait maintenant qu'on s'en irait à Corfou, en Tunisie ou ailleurs. Mais, malgré les communiqués du gouvernement italien annonçant que les opérations de ravitaillement et du transbordement étaient en bonne voie, il ne venait toujours rien. Les sous-marins autrichiens bloquaient encore la côte, coulant jusqu'à des milliers de pêcheurs. Parfois seulement, un petit vapeur de commerce venait jeter quelques sacs de farine sur les cailloux du bord, puis repartait précipitamment à vide, sans emmener personne.

« Nous n'avons pas d'ordres ! » répondaient les officiers aux malheureux qui les suppliaient de sauver au moins leurs enfants.

Enfin, pourtant, les ordres vinrent — les ordres et les contre-ordres — mais leur exécution entraîna souvent des complications bien cruelles et bien inutiles. Sans doute, la tâche qui incombait à l'état-major italien était très ardue. Mais il y eut certainement beaucoup de choses qu'on aurait pu éviter. Et ces tergiversations, ces oublis, ces retards, ces renvois d'un port à l'autre coûtèrent la vie à plusieurs milliers d'hommes. Peut-être ne faut-il accuser de tout cela que ses circonstances. Mais peut-être aussi y a-t-il des personnalités personnelles engagées. Aménagés par les hasards de la guerre à combattre aux côtés des Serbes, peut-être bien les Italiens n'étaient-ils pas encore revenus de leur ancienne slavophobie. Il fallut le spectacle prolongé de toute cette misère pour leur faire oublier leurs anciennes rancunes et dissiper leurs inquiétudes au sujet de l'Afrique. Mais la conversion fut lente et accompagnée de beaucoup d'hésitations.

Un fait, en tout cas, est certain, c'est que les Serbes ont ressenti très violemment certains procédés des autorités italiennes à leur égard. Et un discours comme celui par lequel M. Sonnino glorifiait l'autre jour à la Chambre le « sauvetage » opéré par la flotte italienne leur apparaît un peu comme une dérision. « Nous méritons mieux de quelques moyens d'existence », s'indignent. Les recrues, les hommes qui avaient besoin d'un repos prolongé et tous ceux dont l'instruction militaire était encore à faire, furent dirigés sur Bizerte. Quant au gros de l'armée, il fut concentré à Corfou.

Au début, le séjour de l'île fut terrible. Les vivres manquèrent souvent. Il fallut tout organiser, amener du matériel, construire des baraques. Et, pendant ce temps, les hommes se morfondaient dans la boue. Beaucoup étaient si épuisés qu'ils n'arrivaient pas à reprendre goût à la vie. Se retrouvant rendus à eux-mêmes, ne se sentant plus tolérants par le danger, ils s'effondraient tout d'un coup

— Ne prenez pas les choses au tragique, ma chère Yvonne, m'a-t-il dit. Jusqu'ici la veine m'avait été favorable. Ma guigne d'hier ne durera pas. Demain, j'espère bien vous rapporter de quoi payer votre note et vous offrir le collier art nouveau dont vous avez envie.

— Merci, ai-je repris tristement. Payé par le jeu, ce bijou ne me ferait aucun plaisir. Oh ! Roger, si vous m'aimiez vraiment, comme vous renoncerez à cela !

Ma chère amie, a repris mon mari, permettez-moi de vous faire observer qu'on peut parfaitement aimer le jeu et sa femme, tout à la fois.

— Peut-être, mais on aime sa femme en la faisant souffrir. C'est une singulière façon d'aimer.

Très dur, le regard de Roger s'est posé sur moi.

— Vous n'avez pourtant pas été bien malheureuse jusqu'à ce jour, a-t-il protesté. J'ai essayé de me rapprocher de lui. Il me semblait qu'à force de tendresse et d'amour, j'arriverais à le persuader. Il m'a repoussée froidement.

— S'il vous manque quelque chose, a-t-il repris, veuillez me le dire. J'y pourrais. Je regrette de m'être laissé prendre au jeu, pourvu ce soit demain vous aurez la somme nécessaire... et ce ne sera pas le jeu qui la fournira.

Le geste qui avait paralysé mon élan, le ton glacial dont ces mots étaient dits m'ont rendu la complète possession de moi-même. Je me suis sentie prête pour la discussion, voire même pour la lutte.

— Il ne s'agit pas de cela, ai-je répliqué. Cet incident par lui-même est sans importance. Ce qui m'effraie, c'est de savoir que vous jouez régulièrement tous les soirs, quel

La Comédie-Française à Zurich

Genève, 4 mai. — La représentation donnée hier soir à Zurich par la Comédie-Française a obtenu un succès d'enthousiasme égal à celui de la représentation de Berne, et une véritable ovation a été faite aux artistes. Les journaux consacrent de longs articles à ce qu'ils appellent une manifestation de la civilisation classique.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Pascal Duprat, Melhan, matricule, 1685. — 1. Vous passerez une visite dans trois mois. — 2. Si vous êtes maintenu votre réformé temporaire compléte, du jour de votre première réforme, pour un an.

— L. P. M., n° 141, Bordeaux. — Vous n'avez plus de visite à passer, sous réserve des droits de votre chef de corps.

— L. H. D., 90. — Vous avez beaucoup de chances pour être maintenu auxiliaire, mais il n'y a rien d'absolu. Tout dépend de l'appréciation des médecins.

— Amie des Chas d'Al. — Adressez votre lettre au bureau central militaire à Paris en mentionnant le nom, prénoms, grade, réformé et escadron de ce militaire.

— P. M. 2. — Vous n'avez qu'à signaler le fait à la préfecture.

— V. H. O. — Qu'il signale sa situation de famille à son capitaine. Son chef tâchera certainement de l'obtenir.

— Jacques A. Reims. — Si vous appartenez au recrutement de Bordeaux, écrivez au commandant de ce bureau. Il vous fera répondre certainement.

— P. M. 1. — Il sera visité dans trois mois.

— 2. Demande au directeur de l'intendance, à Bordeaux.

— S. C. R. M. — Votre engagement, étant signé, a la durée de la guerre, ne peut être résilié. Si vous êtes malade, présentez-vous à la visite du médecin qui appréciera.

— C. J. T., 219. — Faites une demande à la mairie qui peut vous accorder l'allocation pour votre nouveau-né.

— P. C. M. — Situation définitive.

— T. 71. — Vous avez le droit de réclamer à la préfecture contre la décision de la mairie. Faites une demande en expliquant votre situation.

— C. I. G. — Votre situation est définitive.

— D. D., 209. — Votre réforme temporaire est valable pour un an à dater du jour de votre première visite, c'est à dire jusqu'en janvier 1917. Vous serez visité dans le courant de décembre 1916.

— H. R. C. — Vous avez droit à une pension de 503 fr., mais vos enfants n'ont droit à aucun supplément. En cas de décès de votre part, cette pension est réversible sur la tête de vos deux enfants et leur sera payée intégralement jusqu'à la majorité du plus jeune.

— Alex. D., 1815. — 1. Il n'est pas impossible que les hommes des classes plus anciennes que 1877 soient appelés plus tard, si n'en est pas encore question. Dans tous les cas, il faudrait une loi comme pour les jeunes classes. — 2. Nous savons que beaucoup d'hommes dégradés de toute obligation militaire se sont heureux et fiers de collaborer à la victoire finale. Il faut attendre les événements.

LE PLANTON DU GENERAL

Nous rappelons à nos lecteurs que nous répondons par lettre uniquement à ceux de nos correspondants qui joignent, à leur demande, une enveloppe affranchie avec leur adresse et dont nous ne faisons pas usage. Pour la réponse s'il n'est pas accompagné de l'enveloppe avec l'adresse de l'intéressé.

Pour les réponses devant être publiées dans la Petite Correspondance, prière d'indiquer des initiales et un numéro, si le syndicat désire que son nom ne figure pas dans le journal.

quelquefois même toute la nuit. Une pareille passion est grosse de menaces. Roger, je vous en conjure, au nom de notre amour, au nom de notre bonheur, renoncez-y.

— C'est une passion, ma chère, vous l'avez dit. On ne renonce pas à une passion.

— Même quand elle peut entraîner la ruine ?

— Dans la carrière d'un joueur, la ruine est l'accident. Un peu de chance et beaucoup de prudence peuvent y parer. Or, je suis un joueur prudent, et à de très rares exceptions près, un joueur heureux.

— Jusqu'à ce que la veine change.

En un paroxysme d'énerverment, Roger a jeté dans la cheminée sa cigarette à peine allumée. Visiblement, sa patience était à bout.

— Brisons là, a-t-il dit d'un ton tranchant comme une lame. Si je me ruine, je me ruinerai seul. Vous êtes mariée sous le régime dotal, ma chère. Dormez en paix.

— Oh ! Roger !

Je n'ai pas trouvé autre chose à dire. Mais encore je n'avais tenu tête à mon mari. Cette fois, n'était-ce pas un devoir ? Quel fonds de dureté, de despotisme, vient de trahir cette sourde colère éclatant en paroles brutales et irréversibles ! Mon pauvre cœur, de quel mal horrible souffrez-vous ?

C'est un moi comme une déchirure. Roger m'a quittée brusquement, sans un regard, sans un mot. Il m'a semblé que quelque chose d'incompréhensible se passait entre nous, que nos âmes devenaient hostiles.

25 février.

Une lettre de maman m'annonce qu'un congrès de médecine appelle Gaston à Paris. Il doit venir me faire une visite et on me demande de lui réserver bon accueil. Pau-

vre garçon ! Quelle raison aurais-je de lui en vouloir ! Pendant qu'il était chez mes parents, ces vacances, il avait trouvé le moyen de s'éclipser, ce qui m'avait semblé plein de tact.

Pourquoi a-t-il eu la mauvaise inspiration de venir chercher, dans un congrès, des lumières dont il n'a que faire, puisque son ambition est de vivre de ses rentes dans une parfaite oisiveté, doublée peut-être de nullité ?

Outre que cette première entrevue sera gênante pour nous deux, je serai forcée d'engager Gaston à dîner. Roger, qui connaît la passion malheureuse de ce prétendant évincé, le verra peut-être d'un mauvais œil.

Cependant, comment faire ? Il est des devoirs d'amitié auxquels on ne peut se soustraire. Dieu sait que je n'aurais pourtant pas besoin de complications et de nouveaux ennuis !

Car Roger ne désarme pas. Et moi, si indépendante, moi qui toujours m'étais crue si fière, je m'en veux d'avoir provoqué ce dissentiment entre nous ; je serais prête à m'humilier, à promettre à mon mari bien-aimé de ne lui reparler du jeu jamais, jamais...

Plusieurs fois, j'ai été sur le point de m'élaner vers lui, de me blottir dans ses bras, de tout oublier, tristesses du présent et menaces de l'avenir, pour la douceur de sentir son bras presser ma taille et ses lèvres effleurer mes cheveux...

Mais il me repousserait, j'en suis sûre. Jamais je ne l'aurais vu si sombre, je ne l'aurais senti si glacé !

Comment peut-il me garder une pareille rancune ? Qu'y a-t-il de tellement blessant dans ce que je lui ai dit ? N'ai-je pas vraiment le droit de défendre notre bonheur ?

(A suivre)

ou s'éteignaient doucement. Il y eut de nouveau des morts par milliers. Certains flots, le long de la côte, n'étaient plus que des charniers. Régulièrement, on chargeait les cadavres sur des navires et on les jetait au large. Debout contre le bordage, un pope les bénissait l'un après l'autre d'un signe de croix au passage, ayant à peine le temps de prononcer la formule consacrée. « Tout cela était si horrible, me racontait un docteur venu pour quelques jours en Occident, que nous en venions à presque regretter l'Albanie. »

Mais, au milieu de ces souffrances, les Serbes rencontrèrent ce qui leur avait toujours si cruellement manqué jusque-là : le témoignage d'une sympathie profonde et sincère. Et ce fut pour ces cœurs endoloris le plus puissant des réconforts. Sur ce point, tous ceux qui reviennent de Corfou sont unanimes : « Vous ne vous imaginez pas ce que les Français ont été pour nous, me disait le même docteur, les attentions qu'ils ont trouvées pour nous témoigner leur amitié, leurs regards, leur dévouement de tous les instants. »

Aujourd'hui, ces temps de misère sont passés. L'armée serbe, ravitaillée, rééquipée et réorganisée, va sans doute reprendre prochainement sa place dans les rangs des alliés. Quelques détachements sont déjà partis pour Salonique et le bruit court que les gouvernements de l'Entente s'efforcent d'obtenir pour le gros qui va suivre le droit de libre passage sur le sol grec, de façon à lui éviter les difficultés et les dangers d'un nouveau transbordement par mer.

Etant donné l'extrême profueur du soldat serbe, sa force de réaction et surtout l'ardent patriotisme dont il est animé, nul doute que nous assistions à de nouveaux prodiges. « Si, cette fois, les alliés ne nous lâchent pas, vous verrez, me disait l'un d'eux, un vétéran des trois guerres, que nous balayerons les Bulgares ! Nous ne sommes pas bien nombreux — cent cinquante mille — et après cela il n'y a plus rien. Mais, s'il le faut, nous aussi nous nous ferons tuer. Alors il n'y aura peut-être plus de Serbie, mais il n'y aura plus de Serbes non plus !... »

Journal de Genève.

La Comédie-Française à Zurich

Genève, 4 mai. — La représentation donnée hier soir à Zurich par la Comédie-Française a obtenu un succès d'enthousiasme égal à celui de la représentation de Berne, et une véritable ovation a été faite aux artistes. Les journaux consacrent de longs articles à ce qu'ils appellent une manifestation de la civilisation classique.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Pascal Duprat, Melhan, matricule, 1685. — 1. Vous passerez une visite dans trois mois. — 2. Si vous êtes maintenu votre réformé temporaire compléte, du jour de votre première réforme, pour un an.

— L. P. M., n° 141, Bordeaux. — Vous n'avez plus de visite à passer, sous réserve des droits de votre chef de corps.

— L. H. D., 90. — Vous avez beaucoup de chances pour être maintenu auxiliaire, mais il n'y a rien d'absolu. Tout dépend de l'appréciation des médecins.

— Amie des Chas d'Al. — Adressez votre lettre au bureau central militaire à Paris en mentionnant le nom, prénoms, grade, réformé et escadron de ce militaire.

— P. M. 2. — Vous n'avez qu'à signaler le fait à la préfecture.

— V. H. O. — Qu'il signale sa situation de famille à son capitaine. Son chef tâchera certainement de l'obtenir.

— Jacques A. Reims. — Si vous appartenez au recrutement de Bordeaux, écrivez au commandant de ce bureau. Il vous fera répondre certainement.

— P. M. 1. — Il sera visité dans trois mois.

— 2. Demande au directeur de l'intendance, à Bordeaux.

— S. C. R. M. — Votre engagement, étant signé, a la durée de la guerre, ne peut être résilié. Si vous êtes malade, présentez-vous à la visite du médecin qui appréciera.

— C. J. T., 219. — Faites une demande à la mairie qui peut vous accorder l'allocation pour votre nouveau-né.

— P. C. M. — Situation définitive.

— T. 71. — Vous avez le droit de réclamer à la préfecture contre la décision de la mairie. Faites une demande en expliquant votre situation.

— C. I. G. — Votre situation est définitive.

— D. D., 209. — Votre réforme temporaire est valable pour un an à dater du jour de votre première visite, c'est à dire jusqu'en janvier 1917. Vous serez visité dans le courant de décembre 1916.

— H. R. C. — Vous avez droit à une pension de 503 fr., mais vos enfants n'ont droit à aucun supplément. En cas de décès de votre part, cette pension est réversible sur la tête de vos deux enfants et leur sera payée intégralement jusqu'à la majorité du plus jeune.

— Alex. D., 1815. — 1. Il n'est pas impossible que les hommes des classes plus anciennes que 1877 soient appelés plus tard, si n'en est pas encore question. Dans tous les cas, il faudrait une loi comme pour les jeunes classes. — 2. Nous savons que beaucoup d'hommes dégradés de toute obligation militaire se sont heureux et fiers de collaborer à la victoire finale. Il faut attendre les événements.

LE PLANTON DU GENERAL

Quatre Ouvrages d'Actualité

Les œuvres de l'abbé Wetterlé, ex-député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, ont paru en trois volumes sous ces titres :

« L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas. »

« Ce qu'a été l'Alsace-Lorraine et ce qu'elle sera. »

Propos de Guerre.

M. Paul-Albert Helmer, ex-avocat à Colmar, compagnon de lutte de l'abbé Wetterlé, a également fait paraître, sous ce titre : « France-Alsace », un volume du plus haut intérêt sur la question d'Alsace-Lorraine.

Ces quatre volumes sont en vente, au prix de 3 fr. 50 l'un, dans les magasins de la « Petite Gironde ».

Envoi franco de chaque volume contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

— Eh bien ! mon ami, si vous comprenez quelque chose au caractère de ma fille !... Tout à l'heure, elle ne voulait vous voir ni l'un ni l'autre. Maintenant, elle vous accueille le sourire sur les lèvres... — Pauvre enfant ! dit Brettecourt.

— Nous allons la consoler, dit Brettecourt en riant.

Le notaire secoua la tête, d'un air de doute.

Louison reparut bientôt, très décidée à ne plus se laisser vaincre par les larmes, et on se mit à table. Le repas n'offrit rien de spécial, sinon que la jeune fille sembla s'amuser énormément à appeler Jean Renaud : « Monsieur le Vicomte. »

Ce fut seulement après le dessert, quand il n'y eut plus de domestiques dans la salle à manger, que Brettecourt dit fort naturellement :

— Si mademoiselle Florimont voulait se préparer, nous partirions tout de suite.

— Partir ? fit-elle.

— Mais oui, répondit non moins naturellement Brettecourt, puisque nous prenons tout le thé chez madame de Villepreux... — Ah ! fit Louison.

Et toute sa belle assurance l'abandonna ; son visage se contracta soudain ; et d'une voix flétrie qu'elle cherchait à rendre méchante, elle questionna :

— Est-ce pour... complimenter madame de Villepreux sur le mariage de... ?

— Elle s'arrêta, n'ayant pas le courage de prononcer le nom de Frédéric.

— Quel mariage ? interrogea Brettecourt.

— Mais... de cette Américaine et... de... de... Comment ! Vous aussi, vous avez cru cela ? fit Brettecourt.

— Ah ! Vous n'allez pas me tromper, vous aussi, général ? Tout Paris ne parle plus que de l'alliance de cette famille américaine avec les Villepreux... Ma madiste elle-même...

La Comédie-Française à Zurich

Genève, 4 mai. — La représentation donnée hier soir à Zurich par la Comédie-Française a obtenu un succès d'enthousiasme égal à celui de la représentation de Berne, et une véritable ovation a été faite aux artistes. Les journaux consacrent de longs articles à ce qu'ils appellent une manifestation de la civilisation classique.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Pascal Duprat, Melhan, matricule, 1685. — 1. Vous passerez une visite dans trois mois. — 2. Si vous êtes maintenu votre réformé temporaire compléte, du jour de votre première réforme, pour un an.

— L. P. M., n° 141, Bordeaux. — Vous n'avez plus de visite à passer, sous réserve des droits de votre chef de corps.

— L. H. D., 90. — Vous avez beaucoup de chances pour être maintenu auxiliaire, mais il n'y a rien d'absolu. Tout dépend de l'appréciation des médecins.

— Amie des Chas d'Al. — Adressez votre lettre au bureau central militaire à Paris en mentionnant le nom, prénoms, grade, réformé et escadron de ce militaire.

— P. M. 2. — Vous n'avez qu'à signaler le fait à la préfecture.

— V. H. O. — Qu'il signale sa situation de famille à son capitaine. Son chef tâchera certainement de l'obtenir.

— Jacques A. Reims. — Si vous appartenez au recrutement de Bordeaux, écrivez au commandant de ce bureau. Il vous fera répondre certainement.

— P. M. 1. — Il sera visité dans trois mois.

— 2. Demande au directeur de l'intendance, à Bordeaux.

— S. C. R. M. — Votre engagement, étant signé, a la durée de la guerre, ne peut être résilié. Si vous êtes malade, présentez-vous à la visite du médecin qui appréciera.

— C. J. T., 219. — Faites une demande à la mairie qui peut vous accorder l'allocation pour votre nouveau-né.

— P. C. M. — Situation définitive.

— T. 71. — Vous avez le droit de réclamer à la préfecture contre la décision de la mairie. Faites une demande en expliquant votre situation.

— C. I. G. — Votre situation est définitive.

— D. D., 209. — Votre réforme temporaire est valable pour un an à dater du jour de votre première visite, c'est à dire jusqu'en janvier 1917. Vous serez visité dans le courant de décembre 1916.

— H. R. C. — Vous avez droit à une pension de 503 fr., mais vos enfants n'ont droit à aucun supplément. En cas de décès de votre part, cette pension est réversible sur la tête de vos deux enfants et leur sera payée intégralement jusqu'à la majorité du plus jeune.

— Alex. D., 1815. — 1. Il n'est pas impossible que les hommes des classes plus anciennes que 1877 soient appelés plus tard, si n'en est pas encore question. Dans tous les cas, il faudrait une loi comme pour les jeunes classes. — 2. Nous savons que beaucoup d'hommes dégradés de toute obligation militaire se sont heureux et fiers de collaborer à la victoire finale. Il faut attendre les événements.

LE PLANTON DU GENERAL

Surmenés Nerveux



qui ne pouvez supporter les surexcitants du café si vous voulez bien vous porter adoptez la boisson idéale et utile connue sous le nom de

Malt Kneipp

Produit exclusivement français qui remplace avantageusement le café dont il possède l'arôme, la couleur et la saveur sans en avoir les inconvénients

Prosper Maurel

Propriétaire-Fabricant à Juvisy-s.-Orge (Seine-et-Oise)

N'oubliez pas

que le reconstituant le plus héroïque

L'ALEXINE

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante.

Le flacon, 4 fr. Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie. Bouquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 13, rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Seine). Envoi franco contre mandat de 4 fr. 60. Rens. gratis.

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

Cependant, quand Brettecourt et Jean arrivèrent, Louison avait complètement fini son dîner ; et, sans attendre qu'on la prévint, elle se rendit au salon. Elle avait soigneusement fait sa toilette, et si habilement pudore son visage que toute trace de larmes avait disparu ; ni Jean ni Brettecourt ne verraient les marques de son désespoir.

Elle les reçut de la façon la plus aimable, gaie, souriante.

— Quelle bonne surprise ! fit-elle en leur tendant la main.

— C'est nous qui nous sommes invités, dit galement Brettecourt, pour avoir le plaisir de causer avec vous.

Elle le remercia par un sourire, puis dit à Jean :

— Monsieur le Vicomte, tous mes compliments sur... sur... — Sur mon bonheur, Mademoiselle ? Je vous en dois une partie.

— Croyez-vous ? fit-elle.

Et, comme si un singlet lui montait à la gorge, elle ajouta :

— Permettez-moi de vous quitter ; j'ai quelques ordres à donner.

Et elle sortit brusquement du salon.

— Eh bien ? demanda alors Brettecourt au

— Si vous ajoutez foi à des racontars de fournisseurs !

Et Brettecourt haussa les épaules. Puis, prenant la main de Louison, il reprit d'une voix grave :

— Ma chère enfant, vous avez le droit de savoir la vérité, et la voici.

— La vérité ? s'écria Louison qui ne pouvait dissimuler plus longtemps, c'est que vous m'avez tous abandonné, tous même mon allié, M. le Vicomte ! Il a sans doute des promesses de Jean Renaud !

Jean sourit, mais ne répondit rien. Brettecourt continuait :

— Mademoiselle Louison, quand on veut s'expliquer, il est indispensable de ne pas se mettre en colère. Voici la vérité. Votre cher ami d'enfance, Frédéric de Villepreux, vient de se conduire avec un héroïsme qui dépasse de beaucoup tout ce qu'il a pu faire au Tonkin. Il vous aime et vous aime encore profondément, mais vous savez que son père était compromis dans de tristes affaires. L'honneur des Villepreux était engagé. Pour le dégager, on a pu croire, pendant quelques jours, que Frédéric devrait se sacrifier, sacrifier son bonheur, son amour... Heureusement, il est survenu des circonstances...

Jean adressa un regard suppliant à Brettecourt.

— Des circonstances, reprit le général, sur lesquelles je voudrais bien m'expliquer ; mais le vicomte de Brettecourt m'en empêcherait ! Il n'aime pas qu'on parle de ce qu'il a fait, pas plus que de ce qu'a fait Jean Renaud. Je vous dirai seulement que votre allié a rempli tous ses engagements, et au delà de tout ce que vous auriez pu espérer...

Louise regarda Jean avec stupefaction ; le vicomte baissa les yeux.

— Bref, Mademoiselle, reprit le général, le nom et l'honneur des Villepreux se sont trouvés dégagés comme par enchantement :

Les Premières Photographies de l'Emute en Irlande

LA CONFERENCE INTERNATIONALE DU COMMERCE

LE FESTIVAL DES TROIS GARDES

LE TRAVAIL DES FEMMES EN ANGLETERRE

LES CANONS DE VERDUN

La Mode Infantile, etc paraissent dans "J'AI VU..."

60 Photographies, 1,000 Lignes de Texte inédites pour 25 centimes

J'AI VU... est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

N'oubliez pas

que le reconstituant le plus héroïque

L'ALEXINE

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante.

Le flacon, 4 fr. Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie. Bouquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 13, rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Seine). Envoi franco contre mandat de 4 fr. 60. Rens. gratis.

Il n'y a pas que dans les contes de fées où l'on voit des choses surprenantes. Faut-il que j'ajoute que Frédéric a repoussé alors avec horreur un mariage... qui aurait fait le désespoir de sa vie ? Les millions de l'Américaine n'ont pas pesé lourd sur sa décision. Il est libre aujourd'hui, et son cœur appartient toujours à son amie d'enfance... Louise demeurait silencieuse, comme stupide, ne comprenant pas, se demandant si tout cela était bien vrai. Elle eut une petite révolte d'amour-propre.

— Cependant, dit-elle après un long silence, ce mariage annoncé... — Ah ! fit Brettecourt avec un indulgent sourire, voilà bien ce qui choque notre orgueil de jeune fille ! Nous ne voulons pas rendre notre amour à celui qui avait eu l'air de donner son cœur à une autre ?

Louison baissa la tête d'un air confus.

— C'est très vilain l'amour-propre, Mademoiselle, mais enfin, nous avons voulu donner satisfaction au vôtre. Sachez donc que pas un membre de la famille de Villepreux n'a parlé à qui que ce soit de ce mariage, que madame Dickson ne l'a annoncé qu'à des fournisseurs, ce qui n'est pas bien grave, et que, lorsqu'elle a eu l'audace de vouloir l'annoncer dans un salon du vrai monde, chez la baronne de Vauchelles, quelqu'un s'est trouvé là pour lui couper la parole, et qu'elle n'a rien pu annoncer du tout... — Vous êtes bien certain que quelqu'un... ?

— Oh ! très certain, Mademoiselle, car ce quelqu'un, c'était moi !

XII

Dernières vicissitudes

Un silence glacial régnait, à cette heure, dans l'hôtel des Villepreux.

La douairière n'avait revu ni son fils ni son petit-fils.

Lorsqu'elle avait raconté à Brette-

court, elle avait fait demander le marquis, Guépin était venu répondre.

— M. le Marquis s'est enlevé avec M. le Comte et M. le Comte a prié que personne ne les érange.

La douairière secoua tristement la tête.

— Pauvre enfant ! murmura-t-elle.

Et en soi-même elle ajoutait : « Mon fils est indigne d'un tel dévouement. »

Elle ne devinait que trop facilement ce qui se passait dans l'esprit du père et du fils : le marquis se cachait pour échapper aux reproches de sa mère, et son fils se mettait entre lui et la douairière. Fils respectueux, ne se croyait pas le droit de le juger ; il trouvait même, dans son affection, des raisons pour l'excuser.

Il avait rejoint le marquis au moment où celui-ci, tête nue, comme égaré, allait sortir de l'hôtel. Il l'avait tendrement pris dans ses bras et forcé doucement à remonter au premier étage.

— Venez, père, avait-il tendrement prononcé, le nez vain que vous me quittez.

Et, comme Guépin voulait entrer avec lui dans la chambre du marquis, il l'avait renvoyé brusquement : il ne voulait pas de témoins.

— Père, dit-il bien gentiment, vous allez vous reposer.

Il referma les portes, puis soigna son père comme un enfant. Le marquis grelottait, ses jambes flageolaient. Frédéric le força à s'étendre sur un canapé ; puis il alla prendre des couvertures et enveloppa Honoré, répitant :

— Reposez-vous... reposez-vous, mon bon père...

(A suivre)

Chronique Régionale

DORDOGNE

Les Conseils municipaux
La deuxième session ordinaire des Conseils municipaux s'ouvrira le dimanche 14 mai. Elle sera close le 25 juin.

BERGERAC
Territoriale. — Sont nommés à titre définitif au grade de sous-lieutenant dans l'infanterie (armée territoriale), les sous-lieutenants de réserve à titre temporaire de Beaume de Beaure et Lacassin de Laubrière, du 96e territorial; Ruellan, du 308e d'infanterie.

AD 108. — Voici la liste des élèves aspirants admis à la suite du concours des 20-21 mars dernier :

THEATRE. — On nous annonce une très prochaine représentation du « Barbier de Séville » de Rossini, par des principaux artistes de l'Opéra-Comique.

CHARENTE-INFERIEURE

LA ROCHELLE

Obsèques des Victimes de La Pallice

Les obsèques des quatre-vingt-quinze victimes de l'explosion de l'usine Verdier et des personnes qui ont été célébrées jeudi 4 mai, au milieu d'un immense concours de populations accourues de partout.

Quatre discours ont été prononcés. L'inhumation a été faite au cimetière de La Rosignol.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES
GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Montreal », venant de Haïti et Saint-Jean-de-Porto-Rico, ayant à bord quelques passagers, et un important chargement de café, cacao et bois, est arrivé à Bordeaux, mercredi 4 dans la soirée.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 4 mai
Montés en rade : Vulcan, st. fr., c. Villereau, de New-York. Montréal, st. fr., c. Lescanet, de Saint-Jean-de-Porto-Rico.

PAULLAG, 4 mai
Montant : Pagassari, st. esp., c. X... d'Espagne. Batavier, st. holl., c. X... d'Amsterdam.

Sur Mer

NANTES. — Arrivés : ler mai, nav. fr. Amiral-Troude, d'Antofagasta (Chili), avec 2.500 tonnes de nitrate.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 4 Mai
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 107 d'eau à la pointe Saint-Mathieu, 6 à Brest, 1 au Mans et à Nancy.

BOURSE DE BORDEAUX

du 4 mai 1916
Au comptant : Obligations de la Ville de Paris 1875, 402; ditto 1904-Métropolitain, 315; Banque de France, 4.300; Obligations communales 1879, 434; ditto foncières 1885, 330; Est, actions de 500 fr., 805; Lyon et Méditerranée (Paris), obligations fusion 3 1/2 %, 307 50; Midi, obligations 3 1/2 %, anciennes, 340; Orléans, actions de 500 fr., 1.100; Ouest, actions de 500 fr., 730; Messageries Maritimes ord., 130; Panama, obligations et bons à lots, 103; Suez, obligations 5 1/2 %, nouvelles, 475; Japon 495, 91 25; Russie 1896, 55; Banque ottomane, 43; Nord de l'Espagne, 450; Saragosse, 430; Rio-Tinto, 1.789.

BOURSE DE PARIS

du 4 mai 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché calme. Rentes françaises soutenues. Extérieurs en hausse, fonds russes faibles. Rio-Tinto calme, valeurs de navigation réalisées. Suez demandée. En Banque, recut de la Toula.

COCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etats. — 5 1/2 %, libéré, 87 90; 3 %, 67; 3 1/2 %, amortissable, 70; Annuité, Toulon 2, 1896, 61 50; Afrique occid. franc., 3 %, 300; Funis 3 %, 1892, 326; Maroc 4 %, 1914, 130; Argentine 4 1/2 %, or 1911, 55; Brésil 5 %, 1909, Pernambuco, 350; Chine 4 1/2 %, 1895, 81 50; 5 %, or 1893, 123; 5 %, or 1903, 122; 5 %, or 1913 (rouge), 123; Congo lots, 66; Egypte unifiée, or, privilégiée, 75 50; Espagne 4 1/2 % (extér.), 90 00; Japon 5 %, 1907, 98; 1 1/2 %, 1910, 31 50; Indes 5 %, 1913, 518 75; Maroc 5 %, 1904, 423; 5 %, 1910, 450; Portugal 3 %, (20 2/3 cap.), 60 80; Russie 4 1/2 % 1894 (fr. 50 de r.), 59 10; 3 1/2 % 1896, 55 50; 4 1/2 % 1909, 78 25; Serbie 5 % 1902, 405; Dette ottomane unifiée 4 %, 59 50.

Establissement de crédit (actions). — Banque de France, 4.300; Banque de Paris, 850; Compagnie Algérienne, 1.128; Comptoir d'Escompte, 729; Crédit Foncier, 630; Crédit Industriel non libéré, 626; Crédit Mobilier, 485; Banque de l'Union Parisienne, 505; Banque de l'Indochine, 1340; Banque de l'Azul-Doi, 1054; Banque de l'Isle de Cuba, 515; Banque Nationale du Mexique, 310.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 509; Est, 815; Paris-Lyon-Méditerranée, 1.030; Midi, 940; Orléans, 1.100; Jouiss., 707; Andalous, 371; Saragosse, 433.

Chemins de fer (actions). — Société norvégienne Azote, 420; Cie Gén. Transp. ord., 178; prior., 186; Docks de Marseille, 432; Messageries Marit., ord., 300; Suez, ord., 320; Omnibus de Paris, 417; Sels gemmes, 280; Canal de Suez, 4.305; Suez (parts de fondat.), 1.880; Panama (oblig. et bons à lots), 105; Procédés Thomson-Houston, 530; Tramways de Bordeaux, 213; Charbonn. Reunis, 850; part., 210; Cie du Boisé, 900; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1.406; Creusot, 1.960; Dynamite centrale, 790; Tréfileries du Havre, 370; Grands moulins de Corbeil, 132; Nickel, 230; Penarroya, 1.880; Phosphates, 428; 75; Printemps, ord., 285; Say ordinaire, 425; Biarsk ord., 358; priv., 338; Rio-Tinto ord., 1.790; Naphte russe, 335; Provdnick 355 Télégraphes du Nord, 1.060.

Obligations françaises (villes). — Paris: 1865, 525; 1871, 303; 1875, 430; 1884, 432; 1892, 271; 1894-96, 270; 1905, 493; 224; Communales 1879: 432 50; 1880, 454; 1891, 305; 1892, 338; 1893, 333; 1906, 365; 1912, 197.

Chemins de fer. — Ardennes, 353; Bone-Guelma, 333 50; Ch. de fer écon., 329; Est, 4 1/2 %, 398; 3 1/2 %, nouvelles 3 %, 311; 2 1/2 %, 305; Grand-Central, 313; Harcourt, 330; Médoc, 310; Nord, 340; nouv., 3 1/2 %, 335 50; Nord, 4 %, 120; 3 %, 350 50; nouv., 3 %, 319; 2 1/2 %, 315; Orléans, 4 %, 413; 3 %, 309; 1884, 3 1/2 %, 351; 2 1/2 %, 325; Ouest, 3 %, 363 50; nouv., 3 %, 350; 2 1/2 %, 324; Ouest-Algérien, 349; P.-L.-M., 4 1/2 %, 424; (fusion), 357 50; nouv., 3 %, 333 50; 2 1/2 %, 309 50.

OBLIGATIONS ÉTRANGÈRES

Chemins de fer. — Andalous, ire série fixe, 324; 2e série fixe, 300; Asturies, ire hypoth., 335, Cacérés (variable), 150; Nord-Espagne, ire hypoth., 335; 2e hypoth., 340; 3e hypoth., 243 75; Barcelone priorité, 332; Lombardes, anc., 185; nouv., 183; Saragosse, ire hypoth., 340; 2e hypoth., 343 50; 3e hypoth., 342; Ruzan-Ouralisk, 350; Volga-Boucouzma, 402; Altal, 370.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Bruay, 1.630; Malacca ord., 123 50; Bakou, 1.375; Colombia, 870; Spies Pétroleum, 20; de Beers (préféré), 381; Tharsis (culture), 150; Cape Copper, 127; Spassky Copper, 57 50; Utah-Copper, 402; Butte et Superior, 380; Vielle-Montag-e, 60; Platin (Cie Industrielle du), 438; Shansi, 1.750; Toula, 1.145.

Mines d'or. — Charterred, 1.475; Ferreira, 50; Goldfields, 36 50; Léna Goldfields, 32; Robinson Gold, 30 23.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 21 à 28 29 1/2; Espagne, 5 86 à 5 82; Hollande, 2 44 à 2 43; Italie, 83 1/2 à 85 1/2; New-York, 5 40 1/2 à 5 36 1/2; Portugal, 1 05 à 1 02; Pérou, 1 30 à 1 28; Suisse, 1 13 à 1 12; Danemark, 1 78 1/2 à 1 82 1/2; Suède, 1 79 à 1 83; Norvège, 1 79 à 1 83.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 5; Barcelone, 32 50; Buenos-Ayres (or), 49 3/16; Rio-de-Janeiro, 11 25/32; Valparaiso, 3 21/32.

ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
ANIODOL
Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Cuivre

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
du 4 mai 1916
Agriculteurs. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, ire qual., 320 à 330 fr.; 2e qual., 250 à 280 fr.; 3e qual., 190 à 220 fr.; Périgord ou Basque, ire qual., 280 à 300 fr.; 2e qual., 210 à 230 fr.; 3e qual., 150 à 200 fr.

doux, 0 fr. 50 à 1 fr. 50; chicorée, la douz., 0 fr. 80 à 1 fr. 20; cresson, la douz., 0 fr. 50 à 0 fr. 70; carottes, le paq., 0 fr. 30 à 1 fr. 20; épinards, la douz., 0 fr. 35 à 1 fr.; laitues, la douz., 0 fr. 50 à 1 fr.; navets, 0 fr. 15 à 1 fr.; céb., Midi et marques similaires, les mille, 120 à 122 fr.; Nord, 118 à 120 fr.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Les 50 kilos (poids mort)
Bœufs... 103 80 à 105 120; Vaches... 59 50 à 61 115; Moutons... 130 167 à 143 165

MARCHÉ DE TOULOUSE

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 22 à 23 fr.; maïs rouge, les 75 kilos, 22 à 23 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 4 mai
Bœufs. — Amenés et vendus, 833, ire qualité, 2 fr. 96; 2e qualité, 2 fr. 82; 3e qualité, 2 fr. 64. Prix extrêmes: de 2 fr. 24 à 3 fr. 06.

Moutons. — Amenés et vendus, 5.823, ire qualité, 3 fr. 60; 2e qualité, 3 fr. 50; 3e qualité, 3 fr. 30. Prix extrêmes: de 2 fr. 18 à 3 fr. 66.

Porcs. — Amenés et vendus, 1.061, ire qualité, 3 fr. 32; 2e qualité, 3 fr. 20; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes: de 2 fr. 10 à 3 fr. 56.

Marché ferme et actif en raison de la modicité des arrivages et d'une bonne demande, sauf pour les porcs, qui sont en baisse de 16 à 22 francs aux 100 kilos.

MARCHÉ AUX METAUX

Cuivre. — Disponible, 135 L.; à trois mois, 123 L. 5 sh. Etain. — Disponible, 200 L.; à trois mois, 199 L. Plomb. — Disponible, 34 L. 12 sh. 6 d.; épo que 34 L. 1 sh. Zinc. — Disponible, 98 L.; à trois mois, 92 L. Fonte. — Disponible, 82 L. 6 sh.

PRODUITS RESINEUX

Essence de térébenthine. — Ferme calme. — Disponible 43 sh. 3/4, livraisons, 44 sh. Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d.

Peutes Annonces Economiques

Jeune fille au courant travail bureau, factures, machines à écrire, clientèle, demande emploi. Bonnes références. M. J. Chaufourier, poste rest. Bdx.

Demands d'Emploi

CHAUFFEURS
Chauff. auto, breveté, 23 a., non mobilisé, dem. place chauff., domestique maison bourg. Ecrire M. Miranbet, à Bieujac, par Castets-en-Dordogne (Gironde).

Ouvrier préfecture dem. ouvriers, travail à domicile, assuré, facile, 206, avenue Thiers.

On dem. un bon ouvrier cycles, Grévy 100 cours Victor-Hugo.

Offres d'Emploi

Justeurs, tourneurs, serruriers demandés. Usine produits chimiques Soda, av. Jeanne-d'Arc, Bégles. Bons salaires.

On dem. p. ouvrier et apprenti, pay p. la cout. R. Marengo, 24.

On dem. un bon ouvrier cycles, Grévy 100 cours Victor-Hugo.

Occasions

On vend. Bateau vapeur 21 tx, à vendre par lot, avec out. Machines 70 HP. Chaudière Chaligny 80 HP. Ecrire Mascaras, 107, avenue Pontalliac, à Royan.

Il est reconnu que la Biloute-rie, 31, rue Esprit-des-Lois, en face le Grand-Théâtre, possède les plus belles occasions en bicyclettes et automobiles, bidons, pneumatiques, sautoirs, sacs, montres, etc., etc., aux prix les plus avantageux. — Ne rien acheter, échanger ou vendre sans la consulter.

Demands de Location

Chambre av ou s. cab. gai. 40 m. M. Sar. p. r. St-Projet, Bx.

Ventes et Achats d'Immeubles

A vendre, trois magasins d'un seul tenant, façade 60 mètres, cour, jardin, hangar, cave dans le rocher voûtée, cheminée d'usine, puits perforé 15.000 litres à l'heure débranchable sur la Charente. — M. Andréotti, qual de la Rousselle, Saintes.

Prof. ens. secr. dem. cours d'Inst. Ec. : Kyrat, Ag. Havas

Travaux à Façon

5 fr. par mois, sténographie gar. et 20 manuscrits, 10 manuscrits, 14, rue Bouffard, au 3me.

Fonds de Commerce, Industries

Débit-vins à céder, très petit prix. Départ. Adr. Journal.

Demands d'Emploi

CHAUFFEURS
Chauff. auto, breveté, 23 a., non mobilisé, dem. place chauff., domestique maison bourg. Ecrire M. Miranbet, à Bieujac, par Castets-en-Dordogne (Gironde).

